

## Public Hearing

## Audience publique

### Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,  
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

### VOLUME 37

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

#### Held at :

Dartmouth Hilton Hotel  
101 Wyse Road  
Dartmouth, Nova Scotia

Tuesday, June 14, 2022

#### Tenue à:

Hotel Hilton Dartmouth  
101, rue Wyse  
Dartmouth, Nouvelle-Écosse

Mardi, le 14 juin 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

[www.irri.net](http://www.irri.net)  
(800)899-0006

## II Appearances / Comparutions

Me Krista Smith

Senior Legal Advisor / Conseillère  
juridique principal

Me Nichole Elizabeth

Legal Policy Advisor / Conseillère en  
politique juridique

Me Leo Artalejo

Strategic Engagement Advisor / Conseiller  
d'engagement stratégique

### III

## Table of Content / Table des matières

	<b>PAGE</b>
<b>SESSION DE PETIT GROUPE – FOURNISSEUR DE SERVICES</b>	1
Facilité par Me Krista Smith et Me Nichole Elizabeth	1
<b>SESSION DE PETIT GROUPE – ÉLUS</b>	44
Facilité par Me Leo Artalejo	44

**IV**  
**Exhibit List / Liste des pièces**

<b>No</b>	<b>DESCRIPTION</b>	<b>PAGE</b>
	Aucun	

Dartmouth, Nova Scotia

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28

--- L'audience débute le mardi 14 juin 2022 à 9 h 35

**COMMISSAIRE FITCH:** Bonjour et bienvenue.

Nous vous rejoignons de Mi'kma'ki, le territoire ancestral et non cédé du peuple Mi'kmaq.

On commence comme à chaque fois en se rappelant de ceux qui ont perdu la vie, ceux qui ont été blessés, leurs familles, et tous ceux qui ont été touchés par les pertes massives en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

Les séances en petits groupes nous aident à établir notre compréhension du contexte des pertes massives. Ça nous aide à faire des recommandations pratiques qui sont bien focalisées et dont on peut prendre des mesures. Alors, on va... ça sera des fournisseurs de services et on va savoir comment ils ont vécu la prestation des services auprès des familles suite aux pertes massives.

Alors, il y a ensuite une séance avec les élus du comté de Colchester, un des trois comtés où les pertes massives ont eu lieu. On sera focalisés sur l'accès aux renseignements et le soutien des services qui ont été le plus utiles aux collectivités.

Je demanderais maintenant aux membres de l'équipe de recherche et des politiques, Krista Smith et Nichole Elizabeth de commencer la discussion d'aujourd'hui.

La deuxième séance en petits groupes aujourd'hui sera menée par le conseiller stratégique Leo Artalejo.

Alors, Krista.

**--- SESSION DE PETIT GROUPE – FOURNISSEUR DE SERVICES**

**Me KRISTA SMITH:** Je m'appelle Krista Smith de l'équipe des politiques et recherches et j'ai animé les séances en petits groupes hier. Le format est exactement pareil à celui-là d'hier. L'objectif est le même, mais le contenu sera plutôt différent. Alors, parce qu'aujourd'hui on entendra des individus qui ont aidé dans les

1 journées, les semaines à la suite des pertes massives, qui ont fourni des services pour  
2 soutenir les familles et les collectivités, et les familles des victimes.

3                                   Alors, pour quelques mots sur le format de la séance aujourd'hui.

4 On vous rassemble tous ensemble aujourd'hui afin qu'on puisse entendre parler de vos  
5 expériences en tant qu'individus et en tant que membres d'organismes plus grands.

6                                   Le format est tel que vous aurez chacun l'occasion de contribuer  
7 sur chacun des questions. Alors, je vais poser une question ou Nichole Elizabeth va  
8 poser une question, et là, chaque personne aura l'occasion de répondre, mais vous  
9 avez toujours également l'occasion de ne pas répondre à la question. C'est comme  
10 vous voulez. Quand vous avez... c'est votre tour de parler, vous avez le micro, y'a  
11 personne qui va vous interrompre.

12                                   Comme on s'est entendues, Nichole et moi-même, on va surveiller  
13 l'heure et s'assurer qu'on respecte le temps imparti. Également, on pourra reposer la  
14 question si on se met à s'écarter des propos de la question. Après que chaque  
15 personne a parlé – ça, c'est une ronde –, et là, il y aura une question de suivi  
16 d'habitude. On vous pose... ça vous donne l'occasion d'ajouter quelque chose que  
17 vous aurez peut-être oublié d'ajouter ou de faire des commentaires sur ce que vous  
18 avez entendu des autres participants et participantes.

19                                   Alors, quand il s'agit de parler de comment votre organisation  
20 travaille, nous mettrons l'emphase sur votre expérience avec l'organisation. Si vous  
21 avez des commentaires au sujet des politiques et de la formation dans votre  
22 organisation, on sera intéressés à savoir le rôle que cela à jouer au niveau de façonner  
23 vos expériences. Ça pourrait être pertinent de partager comment c'était de suivre la  
24 politique dans les situations que vous avez connues ou vous pourriez peut-être faire  
25 des commentaires sur (inintelligible) de concilier votre formation avec les circonstances  
26 dans lesquelles vous vous retrouviez.

27                                   Maintenant que j'ai indiqué le format, il y aura une série de  
28 présentations, afin qu'on puisse savoir qui vous êtes et un peu au sujet de vos

1 antécédents et le rôle... votre rôle lors des pertes massives.

2                   Ça, c'est Nichole.

3                   **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Merci, Krista.

4                   Bonjour tout le monde. Nichole Elizabeth. Je travaille avec Krista  
5 sur l'équipe de recherche et politiques.

6                   Bonjour, Eveline. On va commencer avec vous.

7                   **Mme EVELINE GALLANT:** Je m'appelle Eveline Gallant. Je  
8 travaille avec le service du médecin légiste de la Nouvelle-Écosse. Je travaille avec eux  
9 depuis 2006 quand j'ai commencé comme coordonnatrice et, en 2010, j'ai passé au  
10 poste de la chef de section des enquêtes et c'est le rôle que j'avais lors des pertes  
11 massives.

12                   Je suis infirmière autorisée et la plupart de mon expérience est  
13 dans le milieu des soins critiques. J'ai également travaillé dans les... en communautés.  
14 Pendant les pertes massives, mon rôle était de coordonner le groupe d'enquête et de  
15 les soutenir et de leur fournir ce dont ils avaient besoin pour faire leur travail.

16                   C'est ça. Merci.

17                   **Mme LINDSAY DENIS:** Bonjour, je m'appelle Lindsay Denis. Je  
18 travaille également dans le service du médecin légiste de la Nouvelle-Écosse. Je suis  
19 une infirmière, c'est ça, ma formation et ma profession. J'ai travaillé en orthopédie et  
20 dans les urgences pendant environ 18 ans et je suis au sein du service du médecin  
21 légiste depuis environ 2016.

22                   Là, je suis la coordonnatrice des enquêtes et mon rôle, c'est un peu  
23 divisé. Il y en a plusieurs d'entre nous, c'est divisé en deux équipes. Mon rôle lors de  
24 cet évènement, c'était de parler aux familles. Et ça se résume à ça.

25                   **Me KRISTA SMITH:** Bruce.

26                   **M. E. BRUCE VARNER:** Je m'appelle Bruce Varner. Je suis un  
27 directeur des funérailles et embaumeur avec un salon funéraire à Truro. J'ai mon  
28 permis depuis 1999, dans mon poste actuel depuis 2007.

1                    Au moment des pertes massives, étant l'un des deux salons  
2 funéraires près des comtés où ça s'est produit, on s'attendait à ce qu'on nous  
3 demande, que certaines des familles... et que si cela devait se faire, on était prêts à  
4 aider du mieux que nous pouvions; si cela ne s'était pas produit, c'était OK aussi, mais  
5 on ignorait d'où les origines des personnes, s'ils allaient faire appel à nos services. Si  
6 cette demande-là devait venir, nous étions tout à fait prêts à le faire.

7                    J'ai commencé dans ce genre de travail parce que j'aime bien aider  
8 les gens. Au niveau de mon travail comme directeur de funérailles, ça me permet de  
9 rencontrer les familles et d'organiser les services funéraires pour les êtres qui leur sont  
10 chers. Mon poste comme embaumeur me permet de préparer les personnes décédées  
11 pour... à l'enterrement ou à la créma... ou l'incinération, et permet aux familles de les  
12 voir une dernière fois avant que cela se produise.

13                    **Me KRISTA SMITH:** Dana.

14                    **Mme DANA BOWDEN:** Je m'appelle Dana Bowden. Je suis la  
15 directrice des services aux victimes « provinciaux » au niveau du ministère de la Justice.  
16 Je suis avec... je travaille auprès du ministère de la Justice depuis au-delà de 20 ans.  
17 J'ai travaillé dans le système de la justice depuis 32 ans.

18                    Mes antécédents, j'ai un baccalauréat ès arts de Saint Mary's,  
19 l'Université Saint Mary's, ma majeure en sociologie et un certificat en criminologie. J'ai  
20 travaillé dans plusieurs domaines dans le système de la justice. J'ai passé 8 ans  
21 comme agent des services correctionnels et 7 ans comme agent de libérations  
22 conditionnelles avant de passer à l'unité d'enquête Cyberscan – c'est la première au  
23 Canada au niveau de la cyberintimidation –, avant de passer aux services aux victimes  
24 dans les services d'initiative en 2016.

25                    En 2020, j'ai pris le poste de directrice des services aux victimes au  
26 niveau provincial. Mon rôle était de fournir des soutiens dans les collectivités des gens  
27 qui ont été touchés directement suite à ces événements, de coordonner les groupes de  
28 soutien de navigation pour soutenir les familles, et mon rôle était également de

1 surveiller le programme de counselling des mesures criminelles, ça fournit du  
2 counselling à court terme pour ceux qui ont été touchés, les membres des familles pour  
3 aborder les traumatismes qu'ils ont pu vivre.

4 **Me KRISTA SMITH:** Kim.

5 **Mme KIM BURTON:** Bonjour tout le monde. Je m'appelle Kim  
6 Burton et je suis actuellement la gestionnaire des services « régionaux » pour les  
7 services aux victimes. Nous avons quatre régions que les gestionnaires supervisent.  
8 Moi, je supervise les régions d'Antigonish, Pictou, Colchester, Cumberland et East  
9 Hants, et le comté de Pictou aussi.

10 Au moment des pertes massives, j'étais un agent des services aux  
11 victimes. J'ai commencé dans ce poste au ministère de la Justice en 2016 et, en 2020,  
12 je suis devenue gestionnaire et j'ai changé de rôle à ce moment-là.

13 Mes antécédents, c'est que j'ai une maîtrise en counselling  
14 psychologique et un baccalauréat en services communautaires, et j'ai également été  
15 conseillère en matière de santé mentale dans la collectivité. Mon rôle est actif en ce  
16 moment. J'ai des membres d'équipe sur les lieux, à l'enquête ici, et on continue de  
17 fournir des soutiens aux familles.

18 **Me KRISTA SMITH:** Merci.

19 Alors, chacun d'entre vous, pour être clair, il y a deux d'entre vous  
20 qui sont avec le bureau du médecin légiste et vous travaillez... y'en a un qui travaille  
21 avec les services funéraires, et vous êtes... et vous deux, vous êtes avec les services  
22 aux victimes. On doit garder ça à l'esprit en écoutant vos expériences aujourd'hui. Ce  
23 sont des rôles très différents, mais c'est du travail très difficile quand même et je  
24 voudrais vous demander qu'est-ce qui fait que vous continuez de rester dans ce milieu-  
25 là, dans ce milieu professionnel. Qu'est-ce qui vous apporte de la satisfaction dans ce  
26 travail-là?

27 **Mme EVELINE GALLANT:** Mm... où commencer? Par où  
28 commencer? Ma profession, je suis infirmière autorisée. Ce qui apporte la plupart des

1 infirmières à ce travail-là, c'est qu'on veut apporter une différence, on veut aider. Même  
2 si les gens probablement n'associent pas ça au travail du médecin légiste, c'est une  
3 immense partie du rôle dans notre groupe d'enquête, c'est une combinaison  
4 d'infirmières en soins critiques et de paramédicaux en soins critiques et nous avons  
5 toujours eu une culture au sein de notre programme où on veut aider aux familles de  
6 surmonter ces défis, arriver à trouver des réponses. Pour nous, c'est ça, la bonne chose  
7 de ce travail-là, qu'on peut aider aux familles de surmonter ces moments terribles et  
8 qu'ils puissent faire le deuil et planifier des funérailles. C'est ça qui m'apporte au travail.  
9 Et le groupe de travail avec qui je travaille est phénoménal, du docteur Bowes (phon.) à  
10 nos enquêteurs, nous les gens de soutien, tous les gens qui font les autopsies, il s'agit  
11 d'un groupe de personnes remarquables.

12 **Me KRISTA SMITH:** Lindsay.

13 **Mme LINDSAY DENIS:** Ça ressemble à ce que Eveline disait.  
14 Nous avons une excellente équipe qui assure que nous sommes terre à terre et tout le  
15 monde est génial là-bas. Moi, je suis infirmière aussi, alors c'est vraiment... c'est  
16 comme Eveline disait. C'est aider aux gens à travers le moment le plus horrible de leur  
17 vie, leur donner des réponses sur pourquoi ça s'est passé. On fournit les familles de la  
18 cause et le moyen du décès. On cherche à faire que ça soit autant facile pour qu'ils  
19 surmontent ce moment. C'est ce qu'on fait.

20 **Me KRISTA SMITH:** Bruce.

21 **M. E. BRUCE VARNER:** Je suis la troisième génération de  
22 directeurs de funérailles et embaumeurs. Je suis... depuis toute ma vie, je m'intéresse  
23 dans les services funéraires et la mort depuis que je suis enfant. Ça peut avoir l'air  
24 morbide, mais pour moi, ce n'est pas morbide. Ce qui fait que je continue dans ce  
25 travail-là, c'est la capacité d'aider les familles. C'est un moment, comme disaient  
26 Lindsay et Eveline, sans doute le pire moment de leur vie. Les gens m'ont déjà dit,  
27 « vous avez le pire travail dans le monde », je ne pense pas que c'est le cas. Quand les  
28 gens viennent me voir, ils savent ce qui s'est passé. Mon objectif, c'est de passer par

1 tout un processus et j'espère qu'à partir de notre première réunion dans les journées  
2 qui suivent, on peut voir une différence dans comment vous gérer votre deuil.

3 Également au niveau technique dans le travail d'embaumeur, les  
4 décès... on nous confie des restes humains, peu importe la manière... le moyen du  
5 décès ou la manière du décès, vous m'avez confié à faire que votre être cher soit  
6 présentable afin qu'on puisse avoir un sentiment de fermer la boucle lors de l'exposition  
7 finale.

8 Ce que j'aime bien, c'est que chacune de mes journées est  
9 différente. Je savais en grandissant que je ne voulais pas un travail où je faisais du 9 à  
10 5 ou que je faisais la même chose à tous les jours. En grande partie, je fais la même  
11 chose à tous les jours, mais chaque journée est différente.

12 **Me KRISTA SMITH:** Merci.

13 Dana.

14 **Mme DANA BOWDEN:** Alors, ayant travaillé dans le système de  
15 justice criminelle pendant un bon nombre d'années, je sais que c'est très difficile de  
16 naviguer ce système-là, et je vous dirais que pour les victimes des crimes notamment,  
17 naviguer ce système-là est encore plus difficile. Il est important qu'il y ait des soutiens et  
18 des services qui offrent des soutiens dans ces rôles-là pour les individus qui ont été  
19 blessés et les membres des familles qui ont été touchés par ces... le fait que les autres  
20 ont été blessés aussi. Souvent, les victimes n'ont pas de voix et je regarde notre  
21 organisation, je l'aperçois comme une qui peut aider à fournir une voix pour ceux qui  
22 ont été touchés par les crimes, la criminalité.

23 **Mme KIM BURTON:** Je me rappelle quand j'ai fait mon entretien  
24 pour être une agente de services aux victimes en 2016, j'ai posé la question après  
25 l'entretien : « Combien longtemps est-ce que la formation va prendre et quand est-ce  
26 que je vais sentir que j'aurai une certaine compétence en tant que agente aux services  
27 aux victimes? » Ils m'ont dit deux ans. Ça m'apparaît remarquable en fonction du rôle et  
28 je comprends tout à fait, c'est tout à fait valide ce chiffre-là. Comme les systèmes

1 changent et la société change, c'est un rôle difficile. Et alors... mais il me semble que  
2 comme agent au... des services aux victimes, et mon équipe, et mes administrateurs,  
3 c'est des personnes qui sont nées pour aider les autres, comme plusieurs personnes  
4 dans ce panel.

5                   Alors, je pense que c'est pourquoi que les gens continuent de  
6 revenir, mais comme gérante, gestionnaire, je reconnais la raison que j'aime bien être  
7 gestionnaire, c'est d'identifier là où on peut faire les choses de façon plus efficace et  
8 d'accorder davantage de ressources, davantage d'outils à mon équipe afin que les  
9 clients de première ligne voient la différence, perçoivent la différence. Il y a des  
10 moments, comme disait Dana, où le système... où les gens se perdent dans le système  
11 et dans ces... lors de ces instants-là, c'est une occasion pour le gestionnaire de  
12 chercher des façons de réparer ces lacunes-là.

13                   Je continue de revenir à mon travail afin que les clients sentent un  
14 changement, identifier des efficacités dans le système de justice criminelle, c'est tout...  
15 il s'agit d'obtenir des renseignements au sujet du système de justice criminelle, mais  
16 parfois ça peut devenir frustrant, alors mon rôle est de m'assurer que tout le monde  
17 travaille sur mon équipe, dispose de tout ce dont ils ont besoin.

18                   **Me KRISTA SMITH:** Merci. D'accord. Merci.

19                   **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Alors, si vous voulez... voudriez bien  
20 nous raconter votre... comment vous étiez impliqués dans les pertes massives,  
21 notamment des services que vous avez fournis.

22                   **Mme EVELINE GALLANT:** En toute franchise, cette semaine-là,  
23 j'étais vraiment... j'ai des trous de mémoire pendant cette semaine. Je me rappelle,  
24 pour nous, faire des enquêtes des décès et de soigner des familles et les êtres chers,  
25 c'est ça la partie ordinaire de notre travail et cela a continué comme depuis toujours.  
26 Mais ce qui était assez... très particulier, c'est le nombre de victimes cette semaine-là.  
27 Alors, mon rôle était de m'assurer que nous avions les gens qui étaient directement  
28 impliqués dans les enquêtes et la reprise, c'était assez de gens pour les soutenir, pour

1 soutenir les gens qui établissaient la liaison avec les forces de l'ordre et les familles afin  
2 qu'ils pourraient savoir ce qui... ce à quoi s'attendre et quand ils allaient recevoir les  
3 restes de leurs êtres chers.

4 C'est un rôle de soutien; dans mon esprit, je suis là pour soutenir  
5 qu'ils sont là. C'est les premières lignes qui font le travail, c'était ça mon rôle. Il y avait  
6 des personnes qui n'avaient pas été avec nous depuis bien longtemps qui ont fait le  
7 travail de tous les jours, les décès qui se produisaient et qu'ils continuaient comme il se  
8 doit. Alors, ils avaient besoin d'être guidés et également pour soutenir Lindsay et nos  
9 collègues qui faisaient vraiment le travail avec les familles et nos partenaires dans les  
10 forces de l'ordre et dans les groupes à l'interne – les techniciens, notamment – afin  
11 qu'on puisse savoir ce qui se passait à l'époque afin qu'on puisse faire que les êtres  
12 chers décédés reviennent aux familles dès que possible.

13 **Mme LINDSAY DENIS** : Mon rôle est un peu différent de celui  
14 d'Eveline. Au moment de ces évènements, il y avait quatre coordonnateurs des  
15 enquêtes. On s'est divisés en deux équipes : il y en a certains qui se sont rendus sur  
16 les scènes elles-mêmes pour une récupération des cadavres et d'autres sont restés  
17 pour parler avec les familles directement. On a établi une liaison avec... la liaison des  
18 familles de la GRC et comme ils recevaient les membres des... les noms des membres  
19 des familles, ils nous envoyaient ces renseignements-là. Et là, par la suite, on rejoignait  
20 ces familles-là, on leur faisait savoir ce qui se passait, là où leurs êtres chers se  
21 retrouvaient et comment... les mesures à prendre à partir de ce moment-là.

22 Notre rôle était que leurs êtres proches soient libérés vers les  
23 salons funéraires – c'était ça la plus grande partie du rôle. C'était différent pour nous  
24 que dans un homicide où souvent, les renseignements, on ne peut pas le divulguer à  
25 l'époque en raison d'une enquête en cours de la police. On cherche à communiquer du  
26 mieux que nous pouvons à la famille en disant des choses que « Étant donné qu'il y a  
27 toujours une enquête policière, on ne peut pas divulguer certains détails à ce moment,  
28 à ce stade-ci, mais on va vous faire savoir ces renseignements plus tard, mais pas en

1 ce moment ». Et on pouvait leur faire savoir que les autopsies étaient complétées et  
2 que leurs êtres chers pouvaient être libérés.

3 C'est là où ça se terminait pour nous, à moins que les familles  
4 avaient d'autres questions ou si elles voulaient parler avec le médecin légiste pour les  
5 rencontrer, s'ils voulaient repasser certaines choses, c'était une option pour eux aussi.

6 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Bruce?

7 **M. BRUCE VARNER** : Comme on vient de le dire, là où les pertes  
8 massives se sont produites, notamment... surtout dans le comté de Colchester, nous  
9 sommes l'un des deux salons funéraires qui servons le comté de Colchester. On n'était  
10 pas certains si les victimes vivaient dans la zone, dans la région et s'ils étaient  
11 d'ailleurs, si on nous demandera de fournir des services ou si on ne nous demandera  
12 pas de fournir des services, mais si jamais on nous demandait, on était prêt à le faire.  
13 On nous a demandé de fournir des services à certaines des familles, en vertu... en  
14 raison des pertes massives et lors des réunions avec ces familles-là, comme disait  
15 Eveline, une bonne part de mon travail était pareille, mais l'étendue était bien plus  
16 grande. Mais je veux être clair : je n'ai pas travaillé seul, j'ai une équipe remarquable  
17 qui m'épaule.

18 Mais j'ai rencontré des familles pour rassembler des  
19 renseignements sur leurs proches afin qu'on puisse enregistrer leurs décès auprès de  
20 la province et aux familles de compléter les avis de décès et autres documents  
21 nécessaires pour le gouvernement. C'était pendant la COVID; on n'a pas organisé de  
22 nombreux services étant donné la situation que nous avons connu.

23 Du côté du travail d'embaumeur, côté technique, les familles qui  
24 nous ont confié leurs proches, certains ont demandé de les voir avant qu'ils soient  
25 enterrés ou qu'il y ait crémation. On a fait de notre mieux pour que cela puisse se  
26 produire. Pour nous, c'était un élément très important de pouvoir fournir cela, étant  
27 donné ce qui s'était passé.

28 **Mme DANA BOWDEN** : Un rôle semblable, comme j'avais

1 mentionné plus tôt, c'était d'organiser d'emblée des sites de navigation dans les  
2 communautés touchées. D'emblée, on s'attendait à ce qu'on organise les sites en  
3 dedans de deux semaines. On a dû chercher des emplacements qui étaient dans la  
4 collectivité, qui fourniraient de la sécurité pour ceux et celles qui assistaient aux sites de  
5 navigation ainsi que de la sécurité pour le personnel. Alors, on a voyagé dans les  
6 différentes collectivités pour chercher des sites, des emplacements appropriés où on  
7 pourrait établir des sites de navigation.

8                   Aussi, le rôle de participation qui était... qui concernait  
9 l'identification des personnes qui étaient de notre équipe et aussi des membres  
10 d'équipe qui avaient la volonté de fournir des services via courriel ou des appels  
11 téléphoniques.

12                   Nous avons établi quatre sites. Ça a commencé au mois de mai, le  
13 5 mai 2020 : nous avons établi un site à Portapique, au centre de Portapique. Aussi, un  
14 site à Masstown et un autre à Schubencadie. Et le 4 juin, on a établi un autre site et le  
15 site était établi... nous avons du personnel des services de victimes ou des navigateurs  
16 en mesure de fournir des services à ceux qui étaient le plus affecté et aussi, des  
17 services pour soutenir cette initiative en fournissant... en assurant la gestion sur place  
18 et aussi les protocoles, puisqu'on était en plein milieu de la COVID.

19                   Nous avons aussi du soutien des Services correctionnels, qui nous  
20 avaient fourni des services aussi dont nous avons besoin. Nos sites étaient ouverts 16  
21 semaines depuis 10 heures du matin jusqu'à 19 heures, du lundi au samedi et en juillet,  
22 nous avons réduit les heures de 10 heures du matin à 17 heures. Au mois d'août, nous  
23 avons fermé deux des sites qui étaient situés dans des écoles parce que... pour la  
24 rentrée scolaire de septembre, donc nous avons gardé le site de Masstown et de  
25 Schubencadie. Les deux sites sont restés ouverts jusqu'au 8 janvier 2021, deux jours  
26 par semaine. Nous avons aussi fourni de l'espace dans l'espace de la municipalité de  
27 Colchester pour pouvoir fournir des services personnels selon les besoins.

28                   Lorsque ces sites de navigation étaient ouverts, nous avons fourni,

1 comme je l'ai mentionné, des services de soutien aux régions qui étaient concernées,  
2 qui comprenaient, bien sûr, le soutien par téléphone et par courriel. La pièce  
3 supplémentaire en termes de mon rôle, comme je l'ai mentionné, c'était d'assurer qu'il y  
4 ait du conseil criminel qui soit disponible, mis à la disposition des familles des victimes,  
5 les membres de la communauté, les témoins, les premiers intervenants. Le Programme  
6 de conseil sur la criminalité était régularisé et je devais, bien sûr, m'assurer selon le  
7 règlement que le soutien soit fourni à ceux qui étaient affectés et nous assurer que le  
8 processus n'était pas compliqué et qu'on essayait de trouver des façons de tel à ce que  
9 les services de soutien soient fournis de la façon la plus simple qui soit.

10 **Mme NICOLE ELISABETH** : Je me demande si vous pouvez nous  
11 aider à comprendre le rôle de ces centres de navigation et aussi de ceux qui y  
12 travaillent.

13 **Mme DANA BOWDEN** : Oui, le centre de navigation, son rôle  
14 consiste à fournir des services de soutien à ceux qui étaient les plus touchés au sein de  
15 la communauté. Nous avons été chanceux d'avoir une personne-ressource, qui était en  
16 mesure de fournir des informations aux victimes. C'est-à-dire au centre de navigation  
17 pour les victimes. Ce qui leur permettait d'être en contact avec ceux qui avaient besoin  
18 de ce genre de service

19 Nous devons créer une tierce partie, pour fournir l'Information pour  
20 pouvoir parler en leur nom. On ne voulait pas que les personnes soient livrées à elle-  
21 même, quant à chercher à recueillir des informations et à naviguer dans le système.

22 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Donc, ces navigateurs, si on puisse  
23 dire ça ainsi, étaient là pour faciliter la chose au sein des services, n'est-ce pas?

24 **Mme DANA BOWDEN** : Oui, c'est ça.

25 **Me KRISTA SMITH** : Vous avez dit quelque chose, deux choses  
26 qui m'ont frappée : La première, vous avez dit que ces centres étaient établis pour deux  
27 semaines. Ensuite, vous avez mentionné juillet, et vous avez mentionné janvier. Peut-  
28 être que vous pouviez commenter comment ça a été fait et aussi si vous voulez nous

1 expliquer c'est quoi la (inintelligible) des services et en quoi consistait votre rôle et toute  
2 votre expérience à ce sujet-là. Puisque ça a duré quand même des mois.

3 **Mme DANA BOWDEN** : Comme je vous l'ai dit, le site de  
4 navigation était là pour servir la communauté pour deux semaines. Ensuite il y a eu  
5 reconnaissance, on s'est rendu compte qu'on avait besoin d'être là pour plus  
6 longtemps.

7 Et donc, en voyant le niveau de traumatisme, on avait vu qu'il y  
8 avait besoin de certains services, puis on a réfléchi à ce qu'ils avaient besoin et ce dont  
9 on pouvait fournir. Donc, on ne savait pas, on était restés dans une espèce  
10 d'incertitude. Donc, c'était dans cette période de deux semaines, pendant laquelle nous  
11 avons réfléchi et pensé sur comment commencer à établir ces centres de navigation.

12 Et avec la Covid, les choses étaient très difficiles. Donc, c'était la  
13 Covid qui, je ne pensais pas qu'on était en mesure de fournir les services, la façon que  
14 nous avions l'habitude. Si c'était avec la Covid. Et donc... et puisqu'on connaissait les  
15 personnes qui connaissent le système, c'était de nous assurer qu'ils étaient disponibles  
16 au sens de la navigation et aussi, pour, justement assurer la gestion sur place, c'est-à-  
17 dire, sur le site.

18 Vous m'avez posé d'autres questions...

19 **Me KRISTA SMITH** : Oui, vous faisiez quoi, à ce moment-là?

20 **Mme DANA BOWDEN** : Je l'ai dit, j'étais en train de chercher des  
21 sites, juste essayer de soutenir ceux qui étaient en ... les prestataires de services, les  
22 fournisseurs de services. Donc, je voyageais d'une communauté à une autre sur une  
23 base hebdomadaire. Je tenais, j'avais des discussions avec les fournisseurs de  
24 services pour nous assurer qu'ils avaient tout ce dont ils avaient besoin, pour justement,  
25 être en mesure de fournir les services. En fait, j'anticipais les choses. Donc, c'était six  
26 semaines, c'était quatre semaines, ensuite c'était parti à six semaines, ensuite on est  
27 partis à deux mois.

28 À Truro, certaines des relations que j'ai bâties par mon travail

1 d'entretien avec le département de justice, pour justement être en contact avec mes  
2 collègues, les contacter. Et puis voir quel type de services ils pouvaient nous fournir.  
3 Pour justement, continuer à fournir des services à la communauté.

4 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : La question que j'ai posée, c'était  
5 nous dire c'était quoi, comment vous avez participé, lors des pertes massives, par  
6 rapport aux services que vous fournissiez.

7 **Mme KIM BURTON** : Donc, au moment des pertes massives,  
8 j'étais au navigateur, navigatrice de service, parce que la deuxième semaine, j'avais  
9 demandé si je pouvais aller, pour une semaine, à Portapique, et aussi, en tant que  
10 navigatrice de service, pour voir dans la salle communautaire. Donc, à ce moment-là, il  
11 y avait... et j'espère qu'on me l'a expliqué, il y avait en dehors de la salle  
12 communautaire, il y avait du soutien pour traumatisme. C'était pas sur rendez-vous,  
13 c'était ouvert. Donc les services navigateurs à l'intérieur de la salle, et puis n'importe qui  
14 pouvait avoir accès. Lorsque quelqu'un arrivait sur place, on va découvrir ce qu'il en  
15 est.

16 C'était vraiment une façon très différente par rapport à notre façon  
17 habituelle de travailler. Donc, je me souviens que le sentiment de ce moment-là, c'était  
18 vraiment d'assurer que les ressources soient bonnes, soient là. Il y avait beaucoup de  
19 partenaires gouvernementaux qui sont venus nous soutenir.

20 Mais j'ai immédiatement reconnu que le rôle de navigateur était  
21 complètement différent des services habituels. Donc, après cette semaine, juste pour  
22 expliquer, j'étais en train d'aider, donc j'étais dans une région tout à fait différente.  
23 Donc, après la semaine que j'ai passée à Portapique, je suis retournée à mon rôle  
24 régulier comme agente de service régional. Mais je suis restée pour assurer la gestion  
25 ds dossiers réguliers, parce que c'est clair qu'il fallait continuer d'être au service de la  
26 population de la Nouvelle-Écosse. Je pense qu'à ce moment-là, c'était 800 à 900  
27 dossiers qui étaient ouverts.

28 À ce moment-là, on était sept personnes, sept ou huit personnes,

1 et deux d'entre elles pouvaient servir à la communauté. Donc, c'était à la communauté,  
2 j'étais membre de la région. Je ne me souviens pas combien de temps je suis restée là-  
3 bas. Mais je sais que, je pense que... le fait de reconnaître que d'autres (inintelligible)  
4 avaient besoin de nos services, et lorsque l'agent des services des victimes qui avaient  
5 des relations de deux années avec les clients, je pense qu'on a eu le temps de  
6 connaître cette région.

7 Ce n'est pas l'idéal, parfois, vous savez, pour un agent de service  
8 qui se déplace d'une région à une autre. Je pense que chacun avait le sentiment qu'on  
9 travaillait comme équipe et qu'on faisait de notre mieux, à ce moment-là.

10 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Et vous aviez... vous partagiez...  
11 vous avez réalisé que le rôle de navigateur de service est complètement différent.

12 **Mme KIM BURTON** : Oui parce que comme agent de victimes,  
13 vous rencontrez le client tout à fait au début du processus, ça peut être avant, ça peut  
14 être avant ou après que les choses soient... c'est-à-dire, vous restez avec la personne,  
15 parfois même les soutenir pendant toutes les audiences.

16 Pour ce qui est des corrections provinciales ou fédérales, donc le  
17 système criminel est un système productif, parce qu'il est question d'assurer les  
18 audiences depuis le début jusqu'à la fin, donc, bien sûr, je deviens de plus en plus à  
19 l'aise avec le rôle. On est en mesure de donner plus d'informations au client. Ce qui va  
20 responsabilise le client.

21 En tant que navigateur, le client peut être n'importe qui. Et je me  
22 souviens que (inintelligible) je me souviens que il y a une personne qui est venue, qui a  
23 ouvert la porte, qui l'a fermé; et je me souviens... je sais pas s'ils avaient peur de la  
24 Covid ou qu'ils savaient pas où ils étaient, je me souviens que lorsque cette personne  
25 est arrivée, elle a dit : Je sais pas pourquoi je suis ici.

26 Donc, c'était presque le moment où j'ai ressenti que c'était le  
27 moment que, il était question de déterminer les services de... d'agent de service et  
28 agent accompagnateur. Et je dois... je devais respecter la communauté, parce que les

1 gens ne savaient pas qui on était. Je ne suis jamais allée à Portapique avant, donc on  
2 était des étrangers pour eux. Je respecte la communauté, je les respecte beaucoup de  
3 s'être adressés à nous. Et des membres de la communauté qui sont venus nous voir et  
4 nous dire : Pouvez-vous nous dire, nous expliquer qu'est-ce que vous faites ici, de sorte  
5 qu'on revienne, qu'on comprenne.

6 **Mme KIM BURTON** : Donc, lorsque j'étais là-bas, ça m'a permis de  
7 retourner et je me rappelle qu'il y avait un guide que l'on recherchait comme référence  
8 et il paraît que ce sont des choses qui n'étaient pas là, donc en tant que gestionnaire et  
9 superviseur, ils ont dit : Voilà, si ça se passe comme ça, comment on peut vous aider.  
10 Donc, bien sûr, chacun, tout le monde est différent. Chacun... Les besoins de chacun  
11 sont différents.

12 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Oui, ça a l'air qu'à ce moment-là,  
13 c'était très différent, et pour vous, et pour tout le monde.

14 **Mme KIM BURTON**: Oui, tout à fait, c'était le cas. Et maintenant  
15 que je suis la gestionnaire, ça continue. C'est très fluide, ce qui se passe. Et je parle  
16 d'un point où on soutien les familles de façon régulière.

17 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Comme Krista l'a mentionné  
18 lorsqu'on a commencé, nous allons faire un autre tour de table pour cette question. Ce  
19 qui m'intéresse, c'est d'en savoir plus sur, par exemple, comment était votre  
20 expérience, quant à intervenir. C'était quoi votre expérience? Est-ce qu'elle était  
21 similaire à votre travail habituel?

22 **Mme EVELYN GALLANT** : Ben, c'était... tous les deux c'était  
23 pareil et c'était différent. Certains de mes collègues du panel ont dit que la Covid n'a  
24 pas rendu la chose facile, c'était quelque chose de nouveau. Donc, c'était quelque  
25 chose de très petit. C'était une toute petite organisation, à l'interne, lorsqu'on travaillait,  
26 donc, on était très préoccupés par rapport à notre façon de fournir nos services. Si  
27 quelqu'un tombait malade, on essayait de se protéger les uns les autres, ce qui rend les

1 choses difficiles, lorsqu'il est question de rester à distance.

2                               Donc, c'était tout un défi. Qui en a rajouté à la responsabilité de  
3 notre rôle. Mais d'une vue générale, le travail était le même. C'est juste que c'était  
4 volumineux. Il y avait plus d'intensité. Parce que les personnes étaient là. Certains  
5 d'entre nous travaillaient, c'est-à-dire qu'ils connaissaient d'autres collègues qui  
6 travaillaient au sein d'organismes et pendant de longues années, ils n'ont pas eu le  
7 temps de se connaître davantage. Et donc, il était question de gérer tout ça. Tout ce  
8 stress, tout ce volume de travail. Avec tout ce qui se passait.

9                               Vraiment, mon rôle en général c'était, c'était juste un peu plus,  
10 c'est-à-dire les mêmes choses mais un peu plus. Il était question que je soutienne les  
11 personnes, de mettre à leur disposition ce dont ils avaient besoin comme soutien.  
12 D'essayer de les aider à traverser toute cette période. Sinon, je ne vois pas d'autres  
13 différences.

14                               **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Lyndsay?

15                               **Mme LYND SAY DENIS** : Comme Evelyn a dit, c'était question,  
16 c'était le volume, la taille de cet événement. Mais ce que je voudrais mentionner, c'est  
17 qu'une partie de notre rôle, il était question d'identifier les personnes et ça faisait partie  
18 de notre rôle. Il y a différentes façons de le faire. On peut le faire... il était question, par  
19 exemple, de prendre des empreintes. Il y a aussi l'ADN, le visuel, le dentaire.

20                               Mais en raison de la Covid, certaines de ces familles... il y avait  
21 des options sur comment on pouvait aller identifier leurs membres. Il était question pour  
22 eux de venir au bureau et de les soutenir en même temps, en ces moments très durs.  
23 Ou alors, il y avait des photos qu'on devait envoyer... c'est-à-dire il y avait l'option qu'on  
24 avait de leur envoyer des photos, et bien sûr par courriel et aussi, bien sûr l'ADN.

25                               Mais, pour ce qui est du travail sur une base quotidienne, c'était  
26 surtout le volume de travail auquel ont été pas habitués. Nous avons utilisé, nous

1 avons fait en sorte à ce que toutes nos ressources soient mobilisées et que nous aider.  
2 Et pour nous, c'était tout le monde devait être là, ensemble pour travailler.

3 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Oui, je vous ai entendues toutes les  
4 deux parler du volume de travail, que... êtes-vous en mesure de partager avec nous sur  
5 comment vous avez géré tout ça? Comment vous vous êtes débrouillées pour...  
6 justement, faire ça, par rapport... puisque c'était différent de...

7 **Mme LYND SAY DENIS** : Oui, c'est vrai qu'on n'avait pas l'habitude  
8 d'avoir ce volume de travail. Evelyn était en train de nous envoyer des courriels, pour  
9 voir si l'un de nos collègues était disponible. Et je pense que n'importe qui était prêt à  
10 accepter de suite. Et tous les examinateurs médicaux, ils travaillaient ensemble et qui  
11 d'autre aussi? On travaillait tous ensemble, au sein du service. Tout le monde avait la  
12 bonne volonté de travailler. Parce que la vie quotidienne continuait.

13 Donc, nous avons quelques... des personnes qui venaient savoir  
14 qu'est-ce qui se passait, un moment donné. Je pense que c'est ça.

15 **M. BRUCE VARNER** : Je ne veux pas répéter ce qu'Evelyn et  
16 Lyndsay ont dit. Le travail quotidien devait se poursuivre. Et l'envergure du travail était  
17 environ la même, mais le nombre de victimes était plus élevé. Donc, il fallait rencontrer  
18 les familles, qui vivaient dans la région. Mais il y avait d'autres familles qui vivaient en  
19 dehors de la province. Ils ne pouvaient pas voyager non plus, à cause de la Covid.

20 Quand on se réunit avec une famille, quand on les rencontre, le  
21 confort et l'appui que l'on peut offrir sont offerts... sont offerts en présentiel. Et il y avait  
22 des gens qui ne pouvaient pas se prévaloir de cette possibilité parce qu'ils ne pouvaient  
23 pas voyager. Mais c'est comme j'ai dit, le travail était le même, ou environ le même.  
24 Mais à plus grande envergure et on devait aussi travailler en fonction des pressions du  
25 moment. Il y avait beaucoup d'éléments en jeu. Il y avait rien de normal.

26 Aucune de ces victimes n'a pu vivre jusqu'à l'âge de 95 ou 100

1 ans. Et n'a pu mourir dans son sommeil. Chacune de ces victimes a perdu sa vie,  
2 rapidement et de façon violente. Et donc, il fallait aussi tenir compte de cela. Quand on  
3 rencontrait les familles, quand on voulait les aider à naviguer ce processus. Ce  
4 processus mis en route par des facteurs externes hors du contrôle de tout le monde.

5 **Mme DANA BOWDEN** : Intéressant, je ne sais pas quel était mon  
6 rôle comme directrice. Je devais assumer ce rôle en février de 2020. C'était à l'époque  
7 un rôle temporaire. Une affectation d'un an. Ensuite la Covid est arrivée, en mars. Et  
8 donc le personnel devait travailler, faire du télétravail, ensuite est survenu cet  
9 événement en avril. Je devais donc apprendre les tâches, donc faire le... parce que...  
10 et le poste n'avait pas été comblé auparavant. Ma personnalité est celle de quelqu'un  
11 qui veut mettre la main à la pâte et donc, je me suis mise en action. J'ai cherché des  
12 moyens d'offrir le meilleur appui possible et je cherchais aussi les moyens de surmonter  
13 certaines barrières qui pouvaient s'ériger dans le chemin. Donc mon rôle était d'appuyer  
14 les gens qui offraient le service aux personnes les plus affectées. Et de chercher des  
15 moyens d'améliorer nos processus et nos politiques afin de ne pas accroître l'impact sur  
16 les gens qui auraient besoin des services. Tout en réfléchissant aux potentialités.  
17 J'aime aussi me voir comme quelqu'un qui est prévoyante, et il y a des choses qu'on ne  
18 peut pas prévoir, par exemple ici, c'est un exemple, deux personnes sont devenues  
19 quatre et on s'est dit : « Ben là, si on va devoir rester dans les... près des populations  
20 locales plus longtemps, quelles sont les possibilités, qu'est-ce qu'il faudra faire pour  
21 soutenir cette initiative.

22 **Mme NICHOLE ELIZABETH**: Je pense que vous et Kim avez  
23 utilisé le mot « fluide », mais pouvez-vous partager avec nous, vous avez dit que vous  
24 étiez... vous deviez apprendre sur le tas, de faire preuve de prévoyance et de  
25 surmonter des barrières. Est-ce que vous pouvez nous parler de certaines leçons que  
26 vous avez pu tirer en cours de route et comment vous avez, justement fait, pour  
27 surmonter ces barrières.

1                   **Mme DANA BOWDEN:** Et bien, l'une des barrières a été  
2 d'identifier assez rapidement, c'est le taux horaire pour les services de thérapie ou de  
3 conseil... conseillers aux victimes lors de crimes. Et ce taux n'avait pas été majoré  
4 depuis plusieurs années. Donc on reconnaissait que les gens ont des besoins divers et  
5 peut-être que dans certains cas, le taux ne serait pas suffisant. C'était donc un obstacle  
6 qu'il fallait surmonter, parce que je ne voulais pas... que ces gens ne touchent pas le  
7 taux horaire qui leur était dû. Même le.. Même la demande de formulaire était assez  
8 complexe, il fallait modifier le formulaire de demande de services-conseils, donc il a  
9 fallu voir ce que l'on pouvait faire pour répondre aux besoins des demandeurs le plus  
10 rapidement possible. Donc même les signatures. Quand j'ai occupé le poste, j'ai dû  
11 signer tous les formulaires, j'étais coordinateur de programme, après avoir... la  
12 coordinatrice... après avoir étudié les dossiers, elle les mettait sur mon bureau. On ne  
13 pouvait pas y être seul à cause de la COVID, donc j'y allais samedi matin et je signais  
14 une longue série de dossiers pour... de demandes de conseils. Suite... pour les  
15 victimes d'actes criminels. On a réglé ce problème assez rapidement. J'avais un bloc de  
16 signature et donc, je n'avais pas à les signer physiquement chacun des papiers. Pour  
17 l'instant, je pense que je peux m'en tenir à cela.

18                   **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Alors est-ce que vous pouvez nous  
19 aider à comprendre ce que cela veut dire donc, traiter un dossier ?

20                   **Mme DANA BOWDEN:** Toutes les demandes de service de  
21 conseil, conseiller, doivent être approuvées par le directeur. La directrice. Donc, je  
22 devais examiner, revoir les demandes avec la coordonnatrice. Et ce sont donc, on  
23 appelle ça des montants décernés. Ce n'est pas le meilleur mot, mais on envoyait  
24 ces... ou octroyait plutôt... on envoyait la confirmation de l'approbation et aussi une  
25 liste de conseillers auxquels ils pouvaient demander des services. C'était donc une liste  
26 de conseillers dont... qui savaient que les services aux victimes, en fait, que les... qui  
27 étaient approuvés par les services aux victimes.

28                   À plusieurs reprises on avait des conseillers qui n'étaient pas sur la

1 liste, qui avaient donné une demande pour appuyer certains membres de famille ou  
2 d'une collectivité. Suite aux pertes massives. Il fallait donc ajouter ces conseillers  
3 rapidement à la liste, afin de pouvoir offrir ces services.

4 **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Merci. Kim.

5 **Mme KIM BURTON:** J'ai parlé un peu des différences tout à  
6 l'heure, mais quelque chose qui a été vraiment difficile, c'était le processus des  
7 références. Et du service aux victimes. On compte sur ce que les gens vont faire leur  
8 propre demande, ou qu'ils seront référés par la police. On croit que la plupart des gens  
9 sont au courant de nos services, mais si vous n'avez jamais été victime de crime, ou  
10 que vous ne connaissez pas le système de justice criminel, bien alors, peut-être que  
11 vous ne connaissez même pas nos services. Nous ne savions pas quels étaient nos  
12 clients, on compte sur les autres services pour qu'ils nous réfèrent des gens, mais je  
13 n'étais même pas sûre si le public savait qu'il pouvait faire appel à nos services. Donc,  
14 et là j'ai... on a beaucoup... il a fallu vraiment... faire preuve d'humilité quand on a  
15 rencontré ces gens. Et je me suis dit : « Mon Dieu, comment se fait-il qu'on n'en a  
16 toujours pas aidé tout le monde ? » Il y a des membres du public qui nous ont dit  
17 depuis trois mois et qui nous ont dit : « Ben je pense que je suis prêt à recevoir votre  
18 aide. » Il se peut qu'ils se soient... que c'est le bon moment dans leur processus pour  
19 recevoir cette assistance, mais ils ont dit aussi que : « Je voulais que les personnes les  
20 plus affectées soient aidées d'abord. » Mais on sait qu'on peut continuer à aider, parce  
21 qu'il y a encore des traumatismes qui doivent être soignés, mais le défi demeure qu'il y  
22 a beaucoup de personnes de la Nouvelle-Écosse, des citoyens du Canada, que l'on n'a  
23 pas encore joints.

24 **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Les sites qui ont été établis dans un  
25 premier temps, qui ont été installés, ne sont plus là, mais vous avez dit que vous  
26 pouvez continuer à aider s'il y a encore quelqu'un qui a besoin de conseils. Comment  
27 est-ce que ces personnes pourraient donc vous rejoindre ?

28 **Mme KIM BURTON:** N'importe quel bureau de services aux

1 victimes peut vous... peut les aiguillonner vers nous. Nous sommes encore des  
2 accompagnateurs et on aimerait que d'autres organisations mettent les gens en contact  
3 avec nous. Mais cette... cela nous fait vraiment... sentir petits quand on... on songe  
4 aux personnes qui n'ont pas encore été aidées.

5 **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Parlez-nous un peu du fait du... de  
6 ce qui a été le plus difficile ou le plus exigeant lors de cette expérience.

7 **Mme EVELINE GALLANT:** L'un des aspects les plus exigeants  
8 pour nous a été l'aspect, la partie de la santé mentale pour les employés. Notre  
9 personnel était présent sur les scènes, ont participé à la guérison, ils ont dû parler à ces  
10 familles lors de leurs pires moments. Il y avait un grand impact de tout cela. Et c'est  
11 donc quelque chose qui préoccupe la relation intime avec un ministre qui nous aide et  
12 aussi parce qu'on a aussi un programme de disposition respectueuse pour les organes  
13 qui ont été retenus après l'autopsie. Et donc, elle nous a aidés, elle est venue pour  
14 parler aux gens pendant la pause café et elle dit que nos réactions sont normales,  
15 d'oublier certains moments, être accablées, fondre en larmes par moment, c'était  
16 totalement normal selon elle, suite à un stress semblable. Je ne réponds pas  
17 nécessairement à la question, mais bon...

18 **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Il n'y a pas de bonne ou de  
19 mauvaise réponse.

20 **Mme EVELINE GALLANT:** Mais c'était l'un des aspects les plus  
21 difficiles d'essayer de soutenir, d'appuyer tout le monde. C'était un événement tellement  
22 inusité, avec la COVID et ensuite les tragédies qui ont accablé les familles. C'était trop.  
23 C'était le plus gros, le plus dur.

24 **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Merci. Lindsay.

25 **Mme LINDSAY DENIS:** Pour moi le plus dur a été d'écouter les  
26 frustrations, les questions des familles auxquelles je n'avais pas de réponses. C'était  
27 dur, parce que moi, j'ai le rôle d'aider ces gens en répondant à leurs questions, mais  
28 souvent je n'étais pas capable de répondre, c'était dur. Étant donné la situation dans

1 laquelle ils se trouvaient, je voulais faire de mon mieux pour les aider, mais je ne  
2 pouvais pas toujours, et ça, c'était difficile. Quand Eveline a dit qu'il s'agissait de les  
3 appuyer du mieux de nos capacités, du meilleur de nos capacités, et de les guider afin  
4 de faciliter le processus dans la mesure du possible, mais cela par-dessus le... le fait  
5 que cet événement n'avait pas d'explications faciles, n'avait pas... était venu, semblait-  
6 il, sans raison, était difficile pour moi. Le plus difficile pour moi.

7 **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Pouvez-vous parler... nous dire  
8 pourquoi vous ne pouviez pas présenter ou partager toute l'information que vous auriez  
9 voulu fournir ?

10 **Mme LINDSAY DENIS:** Quand il y a un homicide, normalement la  
11 police nous demandera de ne pas divulguer certaines informations, afin de ne pas  
12 compromettre l'enquête. Et c'est ce que l'on dit aux familles, on leur dit que l'enquête  
13 est en cours, et que l'on ne peut pas divulguer certaines choses. On peut vous dire que  
14 l'autopsie a été complétée, mais je ne peux pas vous révéler les détails... vous en  
15 révéler les détails, jusqu'à ce qu'on reçoive le feu vert de la police. Il est difficile de  
16 l'entendre et on essaie de garder cela à l'esprit parce que généralement, ils veulent  
17 l'entendre, recevoir ces réponses rapidement. Peut-être que les gens croient que l'on  
18 travaille avec la GRC, mais nous, on travaille pour le gouvernement, on fait partie du  
19 ministère de la Justice, on ne relève pas de la GRC, mais on travaille de pair avec la  
20 GRC pour les aider avec l'enquête, parce que finalement c'est cela qui va rendre justice  
21 à ces familles en bout de ligne. C'est ça quand même l'objectif. Est-ce que cela répond  
22 bien à votre question ?

23 **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Oui. Est-ce que vous pouvez nous  
24 dire quand vous avez pu finalement partager cette information ?

25 **Mme LINDSAY DENIS:** Je ne me souviens pas des dates, mais  
26 c'était plus tard quand la GRC nous avait... quand les rapports d'autopsies étaient  
27 prêts, nos administrateurs nous disent... nous ont dit que les rapports étaient prêts et  
28 ensuite, on parlait à l'enquêteur, on communiquait cela à l'enquêteur et liaison avec les

1 familles. Et ensuite, quand il disait que « oui, vous pouvez divulguer ces informations  
2 aux familles », on l'a fait, on leur a dit que c'était... que les rapports étaient disponibles  
3 et qu'ils pouvaient en recevoir des copies afin de les lire.

4 Les familles ont choisi de ne pas le faire comme ça, donc je...c'est  
5 un rapport assez détaillé donc il est difficile à lire si vous ne connaissez pas, ou ne  
6 savez pas lire des rapports médicaux. Ça parle des organes, et si vous n'êtes pas...  
7 n'avez pas de formation médicale, et bien il est difficile de l'interpréter.

8 **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Merci. Bruce.

9 **M. BRUCE VARNER:** Je pense que le deuil multiplié par la famille,  
10 la province et le pays, comprendre les besoins uniques de chaque famille et de  
11 s'assurer que chaque individu était reconnu et que le récit était raconté et qu'il ne s'était  
12 pas... qu'il n'était pas perdu dans le brouillard de cette... de ces pertes massives. Oui,  
13 chaque individu était une des victimes, mais chaque individu était une personne unique.  
14 Et c'était notre objectif de s'assurer que chaque famille se sente comme s'ils étaient les  
15 seules familles avec lesquelles nous faisons affaire. Et de ne pas les inclure juste dans  
16 l'ensemble des choses. Parce que ça ne correspondait pas au récit... le récit de tout le  
17 monde devait être raconté. Nous n'étions pas permis d'avoir des cérémonies publiques  
18 et à ce stade-là, on n'était même pas permis de se rassembler en grands groupes avec  
19 nos propres familles. Ça, c'était un autre enjeu malheureux, que nous ne pouvions pas  
20 nous rassembler au niveau public.

21 Le public local, le public d'ailleurs, nous appelait, nous demandait  
22 « comment on pouvait soutenir les familles ? » Des collègues nous appelaient de près  
23 et de loin, pour indiquer, pour demander comment ils pouvaient nous soutenir, nous,  
24 comment ils pouvaient nous aider. Il y avait un tel besoin, les gens cherchaient à nous  
25 rejoindre pour faire savoir aux gens qui étaient directement touchés qu'il y avait des  
26 gens de leur côté. Et ils voulaient qu'ils sachent qu'on pensait à eux. Les familles à  
27 l'extérieur de la province, je vous ai parlé de cela, et la difficulté pour discuter avec eux  
28 et faire mon travail via téléphone, le téléphone, le courriel et peut-être du Skype. Et

1 comme Eveline et Lindsay ont parlé, il y avait certaines des victimes qui étaient difficiles  
2 à identifier, il était difficile de les identifier, bien que le bureau faisait de son mieux, c'est  
3 un processus qui a pris du temps. Et les familles, il est juste de parler... justement  
4 deviennent... souffrent d'anxiété et il y a tout un processus. Et le bureau du médecin  
5 légiste veulent faire de leur mieux. Ce n'est certainement pas une... je ne suis pas en  
6 train de les attaquer, c'est un compliment, ils font de leur mieux pour s'assurer que le  
7 processus est suivi. Mais quand même, quand la famille attend que l'on libère le  
8 proche, on le fait aussi rapidement que possible, mais ce n'est pas forcément selon  
9 l'échéancier désiré par la famille. Dans ces cas-là, l'attente pour les familles, ce n'est  
10 pas la faute de quiconque, mais c'était difficile pour eux à gérer.

11 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Il semble que c'est un défi que vous  
12 avez essayé de dépasser avec eux?

13 **M. BRUCE VARNER** : Je ne veux pas dire que c'est un défi;  
14 chaque famille que je viens de soigner, de travailler avec, j'avais beaucoup de guérison  
15 de mes interactions et de nos discussions. Mais la partie qui posait défi, ce n'était pas  
16 les personnes, c'était le processus – je veux être clair à cet égard.

17 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : C'est ce que j'entendais – le défi  
18 étant l'attente. Merci. Dana, à vous maintenant.

19 **Mme DANA BOWDEN** : L'un des défis, selon moi, ce fut isoler et  
20 en essayant de faire ce travail et ne pas pouvoir avoir contact avec les équipes qui  
21 fournissaient les services. On aurait bien voulu pouvoir le faire pour leur offrir du  
22 soutien.

23 Un autre défi, ce fut les ressources, on se demandait toujours : est-  
24 ce qu'il y a davantage que nous pouvons faire ou même comprendre quelles autres  
25 ressources puissent exister pour les individus? Et certainement... il y a certainement  
26 une grande reconnaissance que nous travaillons tous dans le système et que nous ne  
27 sommes pas forcément en train de faire du travail collaboratif – pas autant qu'on le  
28 devrait, en tout cas.

1                   Alors, une certaine reconnaissance que même, pour revenir, le  
2 counseling en cas de blessures de la criminalité, une ressource dont tout le monde peut  
3 tirer parti et sinon, quelles sont les autres ressources supplémentaires qui leur sont  
4 disponibles et comment est-ce qu'on fait la transition chez les individus à des  
5 ressources à plus long terme quand on ne sait pas forcément toutes les ressources qui  
6 puissent exister. Encore une fois, c'était une question de songer au volet à plus long  
7 terme et comment offrir du soutien à plus long terme et comment soutenir les gens... en  
8 fait, ma propre équipe, pour s'assurer qu'eux, ils ont un niveau de bien-être afin de  
9 pouvoir faire ce travail. Si eux n'ont pas le niveau de bien-être qu'il faut, ils ne peuvent  
10 pas fournir le service de la manière dont ils doivent être fournis.

11                   **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Kim nous a dit comment le rôle  
12 d'accompagnateur est un peu différent d'agent des services aux victimes. Alors, l'une  
13 des choses qui me vient à l'esprit, pendant que vous partagez votre expérience : au  
14 niveau des choses que vous avez organisées en termes de centres d'accompagnement  
15 suite aux pertes massives, quels étaient vos défis pour mobiliser ces soutiens-là? Est-  
16 ce que c'était différent comparé à ce que les services aux victimes feraient d'habitude?

17                   **Mme DANA BOWDEN** : Ben, je vous dirais qu'auparavant, avec  
18 les services aux victimes, une bonne part du travail était faite au sein de notre bureau,  
19 de nos bureaux. Quand j'ai vraiment accédé à ce rôle-ci, j'ai reconnu l'importance que  
20 nous soyons dans la collectivité pour fournir des collectivités au niveau de la  
21 communauté, comprendre. S'attendre à ce que des gens viennent nous voir, c'est un  
22 immense obstacle, notamment pour les communautés marginalisées et vulnérables.

23                   Alors, c'est un domaine sur lequel je voulais focaliser mes efforts et  
24 les sites d'accompagnement nous ont permis d'être en collectivité et de reconnaître  
25 l'importance de tout simplement être présents, d'être disponibles si jamais quelqu'un  
26 avait besoin de soutien. Il y a plusieurs journées où il n'y a personne qui est venu à  
27 l'emplacement, des journées où deux personnes sont venues. Mais l'attitude des  
28 individus qui travaillaient sur les sites, sur les emplacements – si une personne vient au

1 site, une personne a été aidée, une personne a été soutenue.

2 Je pense que ça nous permet d'explorer comment nos services et  
3 nos soutiens peuvent être fournis d'une façon différente, qui va être avantageuse pour  
4 les gens qui ont besoin de nos services.

5 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Merci. Kim, quels furent les défis  
6 lors de votre implication pendant les pertes massives?

7 **Mme KIM BURTON** : La seule chose qui me... la première chose  
8 qui me vient à l'esprit, c'est la communication. Les agents des Services aux victimes  
9 dépendent énormément sur les partenaires extérieurs. C'est la nature du travail du  
10 Bureau du Procureur, la police : on nous fournit des renseignements et avec ces  
11 renseignements-là qu'on peut donner aux clients et aux victimes des crimes ou de la  
12 criminalité, la transparence, en tenant compte des traumatismes que les victimes des  
13 crimes qu'ils ont un peu de pouvoir parce qu'ils savent ce qui va arriver ensuite.

14 Alors, en préparant au tout début de ceci nos clients, dépendant de  
15 nous, afin de vérifier sur les tâches qu'ils nous ont données, pouvez-vous confirmer que  
16 ça se passe, pouvez-vous rejoindre une personne, une ressource? On avait continué  
17 de contacter plusieurs familles; je pense que nous avons 188 dossiers de membres des  
18 familles des collectivités qui ont différents niveaux de tâches ou d'activité.

19 Mais ce qui s'était passé avant le début de l'enquête, il y avait  
20 beaucoup d'incertitude, bien sûr. Étant donné que nous étions le point de contact  
21 principal pour les familles à l'époque, ils voulaient beaucoup de renseignements que  
22 nous ne pouvions... dont nous ne disposions pas. Quand l'enquête a commencé, on  
23 recevait beaucoup de questions : « Cette personne a communiqué avec moi, est-ce  
24 qu'il travaille avec vous? » « Non, ils font partie de la Commission des pertes  
25 massives ». Alors, il fallait un peu établir le pont afin que nos clients se sentent en  
26 sécurité afin de recevoir du soutien.

27 Et là, les familles en ce moment, elles font la navigation de  
28 plusieurs différents systèmes et processus, comme on l'a tous mentionné et on ne peut

1 pas prendre des individus et les placer dans des systèmes – ça ne fonctionne pas  
2 comme ça, ça ne fonctionne pas bien comme ça. Si on est centré sur les êtres  
3 humains, nos clients, on rejoint constamment au système et on demande « Avez-vous  
4 des renseignements pour nos clients? », ça n'a pas été facile, ça n'a pas été sans  
5 heurts, on peut certainement faire du meilleur travail. C'est parfois au sein du  
6 gouvernement; parfois, j'ai l'impression que nos organisations essaient de faire  
7 précisément ce qu'on fait, ils cherchent à naviguer quelque chose de tout à fait  
8 nouveau. Je peux voir les initiatives qui se lancent, où nous avons des discussions : au  
9 lieu de faire et de planifier en même temps, on peut planifier davantage, chercher des  
10 écarts, chercher des lieux où on peut être plus efficaces.

11 C'est ce qui me saute à l'esprit : c'est que parfois, si on dit « Je ne  
12 sais pas, je vais obtenir la réponse pour vous » et là, il n'y a rien, ça, c'est tout quelque  
13 chose.

14 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Merci! Alors, on va faire une autre  
15 série de questions sur cette question-là, la question de suivi. Est-ce qu'il y a un aspect  
16 qui pourrait être difficile pour ceux qui n'ont jamais travaillé dans vos postes d'arriver à  
17 comprendre votre vécu?

18 **Mme EVELINE GALLANT** : Je pense que Lindsay a fait référence  
19 à ceci aussi; nous travaillons sous la *Loi sur l'enquête sur les décès* et c'est très clair  
20 qui nous pouvons identifier comme le plus proche parent. En raison de cela, les gens  
21 comprennent mal qu'on ne peut pas parler à tous les membres de famille. La loi nous  
22 empêche de faire cela.

23 Il est important également que nous suivions ça selon la loi; nous  
24 avons tellement de renseignements confidentiels et privés qui, dans l'identification...  
25 que nous entendons à cette personne-là dans la famille et là, la personne peut parler à  
26 d'autres membres de la famille et communiquer ces renseignements-là. Cette  
27 personne-là est le point de contact. On ne voudrait pas que les gens comprennent mal  
28 – c'est qu'on ne prend pas cela au sérieux.

1                    On prend beaucoup de temps et d'efforts pour parler aux familles.  
2 « Pourquoi vous êtes le plus proche parent? Je suis désolée, vous n'êtes pas le plus  
3 proche parent » et de chercher à expliquer quelles sont les options en ce qui a trait à  
4 ça. « Vous pouvez parler à votre membre de famille et vous pourriez obtenir ces  
5 renseignements-là ». C'est difficile pour nous de communiquer cela.

6                    Mais par contre, nous comprenons que c'est incroyablement  
7 difficile pour les familles d'entendre cela parce que vous n'étiez pas le plus proche  
8 parent, mais la personne qui a le lien affectif le plus significatif à cet être qui vous est  
9 proche. Alors ça, ça peut être un grand défi et j'espère qu'on peut communiquer ça  
10 avec compassion, afin que les gens ne se sentent pas comme s'ils sont écartés. Mais  
11 quand on est obligés en vertu de la loi de faire ainsi, ça pose défi, c'est sûr.

12                    **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Lindsay?

13                    **Mme LINDSAY DENIS** : Eveline a tout dit! Je n'ai pas grand-chose  
14 à ajouter, à part le fait que je suis d'accord avec elle – c'est un enjeu.

15                    **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Bruce?

16                    **M. BRUCE VARNER** : Je pense, avec les rencontres avec les  
17 familles, en grande partie au niveau de notre niveau de confort et à quel point nous  
18 connaissons ces familles-là, une chose que nous faisons avec la famille, c'est une  
19 poignée de main ou un câlin. Dans notre salon funéraire, c'est une table ronde où tout  
20 le monde est à la table autour ensemble. C'est censé ressembler à une table de cuisine  
21 chez soi; c'est comme ça qu'on prend des renseignements au sujet de votre proche. On  
22 ne veut pas que ce soit un entretien; on veut que ce soit décontracté, confortable, une  
23 forme de guérison. On veut apprendre, on veut parler de pleins de sujets de votre  
24 proche, celui-là pour lequel nous préparons le service funéraire.

25                    En raison de la COVID, on n'était pas permis d'avoir des contacts  
26 humains, ce n'était pas permis de se rencontrer à la table ronde. Alors une table  
27 comme le panel, j'étais à un bout et la famille devait être à six pieds de moi de l'autre  
28 côté. On devait faire la signature de papiers; je préparais les documents et je les

1 transférais vers la table, à l'autre bout de la table et ils signaient. Étant donné la  
2 situation que nous avons... que nous connaissions à ce stade-là, on ne pouvait pas  
3 avoir des services publics, ce qui est une immense partie du processus de guérison.

4 Nous avons eu quelques services, mais c'était en vertu des  
5 restrictions provinciales et ces services-là, ils pouvaient juste avoir de cinq à dix  
6 personnes. Quand on a une famille de sept et on doit choisir... on doit choisir cinq, ça,  
7 c'est difficile. C'est comme Eveline disait : on ne veut pas que les gens se sentent  
8 exclus, mais voilà, c'était les restrictions que nous devons suivre. Il n'était pas permis  
9 de les ignorer, c'était pour la santé et sécurité de tout le monde.

10 On a travaillé du mieux que nous pouvions, mais ce qui était le plus  
11 difficile de comprendre, c'était un moment tellement délicat. On essayait de faire de  
12 notre mieux pour exprimer l'émotion humaine; on aurait voulu avoir des poignées de  
13 main, des câlins – on a dû faire preuve d'autres moyens pour montrer de l'empathie et  
14 de la compassion à l'endroit des gens avec qui nous faisons affaire.

15 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Vous aviez justement partagé le fait  
16 de pouvoir avoir quelques services. Pouvez-vous nous dire un peu plus de votre  
17 expérience au niveau de ce processus-là, étant donné les mesures en vigueur?

18 **M. BRUCE VARNER** : Certaines familles étaient... ont accepté de  
19 retarder le service public jusqu'à ce que les restrictions soient réduites et que n'importe  
20 qui pouvait y assister. Certaines familles ont choisi de procéder avec un service à ce  
21 moment-là afin qu'ils puissent fermer la boucle, en quelque sorte et commencer le  
22 processus de guérison.

23 Alors, les services que nous avons organisés, il y avait des  
24 restrictions du nombre de gens qui pouvaient y assister, mais nous avons la capacité –  
25 tout comme les procédures aujourd'hui – de faire des diffusions en direct sur le web afin  
26 que la communauté, la province et même le Canada pouvait y participer. En regardant  
27 au nombre de gens qui ont visionné et qui se sont exprimés et qui ont visionné les  
28 services, le besoin d'exprimer la sympathie et le montant de soutien qui a été exprimé,

1 c'était vraiment évident parce que les services ont été vus par des milliers de  
2 personnes.

3 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Merci. Dana?

4 **Mme DANA BOWDEN** : Je travaille avec le système de justice  
5 criminelle depuis bien longtemps, mais ça, ça a été l'un des plus grands postes que j'ai  
6 dû occuper, mais également, c'était toute une... j'ai une énorme reconnaissance pour  
7 ce poste-là. J'ai rencontré les familles, certaines des familles et j'ai cherché des  
8 occasions pour m'assurer qu'on comble leurs besoins et les discussions que j'ai eues  
9 avec mes collègues et dans mon ministère et dans la collectivité et d'autres ministères  
10 et d'autres organismes, je me sens comme si mon rôle est de... je me sens comme si  
11 mon rôle est de toujours être la voix de ceux qui n'ont pas de voix, pour m'assurer que  
12 leurs besoins sont comblés, dans la mesure du possible.

13 Et nous avons entendu plus tôt que la vie, tous les jours, est  
14 différente. Et je dis que tous les jours, c'est différent; il y a certains jours qui sont  
15 tellement difficiles et certains jours sont tellement gratifiants. Et donc, lorsqu'on était  
16 impliqués lorsqu'on a commencé à participer à cela, personnellement, je passais par  
17 des vagues d'émotions. Ces jours-là, je n'étais pas très sûre de ce que je faisais, mais  
18 je savais que je devais continuer parce que j'allais...les choses allaient changer comme  
19 ça. Et donc, j'ai essayé de toujours tenir compte de comment nous, en tant  
20 qu'organisme, nous pouvons changer les choses.

21 **Mme NICHOLE ELIZABETH** : Merci. Kim, dans ce qu'on a  
22 entendu des autres, qu'est-ce qui peut être compris par rapport aux services que vous  
23 fournissez?

24 **Mme KIM BURTON** : En premier lieu, je ne sais pas combien de  
25 Néo-Écossais étaient au courant de nos services, donc et aussi de l'équité. Donc, il y a  
26 ça, mais lorsqu'on devient un prestataire de services, un fournisseur de services, l'une  
27 des choses que je voudrais que tout le monde sache, c'est que les fournisseurs de  
28 services deviennent meilleurs et améliorent leurs services lorsque le public le leur dit

1 parce que parfois, il y a des lacunes qui ne sont pas forcément comblées. Donc, les  
2 personnes au sein de la communauté nous en ont beaucoup parlé; nous avons appris  
3 cela pour cette raison, les organismes et les agences gouvernementales nous ont dit  
4 ça, c'est ça la raison.

5                                   Alors, je pense qu'il y a une valeur de la population néo-écossaise  
6 de partager les expériences de sorte à ce que les fournisseurs de service améliorent  
7 leurs services de sorte à ce que les fournisseurs de services améliorent leurs services,  
8 et je ne sais pas si je dois prendre la permission, c'est-à-dire d'avoir cette... au public  
9 d'avoir cette voix pour que nous améliorions, et je pense que la différence est, comme,  
10 différente lorsque je l'ai posée. Maintenant, je vais vous donner l'opportunité de  
11 répondre à la question que j'ai posée à tout le monde et qui est : qu'est-ce que le  
12 monde doit comprendre au sujet de votre expérience?

13                                   **Mme KIM BURTON:** Selon mon expérience personnelle, je pense  
14 que la différence est que j'étais un travailleur de première ligne, donc lorsque je suis  
15 devenue un leader, c'est-à-dire de l'équipe, je m'attendais à ce que quelque chose,  
16 peut-être la même chose, mais c'est pas pareil, c'est différent, et je comprends pourquoi  
17 maintenant, j'en comprends les raisons, mais ce qui est difficile ou ce qui est... c'est  
18 d'être... c'est d'assurer le rôle de leader d'une équipe qui essaye d'être de bons  
19 accompagnateurs, de bons assistants, et sachant... c'est-à-dire apprenant les besoins  
20 sur une base quotidienne.

21                                   Je pense que le défi ici, en majeure partie, constitue le client. Ça  
22 tourne autour du client, les familles, les communautés, parce qu'il y a beaucoup de  
23 changements de processus, c'est-à-dire que pour eux le processus change sur une  
24 base quotidienne, et donc, ma famille m'ont dit que les familles des communautés  
25 voudraient ça ou préfèrent ça ou apprécient ça, et comment on peut les accompagner  
26 de sorte à répondre à toutes leurs questions, et toute notre équipe de soutien, les  
27 agents de services pour victimes occupent un rôle important et ils sont à l'écoute de  
28 tout ce qui est présenté lors des cours. Parfois, c'est très traumatisant.

1 L'un des rôles, c'est après qu'on se soit... qu'on soit assis avec les  
2 clients, qu'on essaie de les aider avec des déclarations, donc, pour eux, selon les  
3 clients, c'est très sincère, et les membres de mon équipe ayant l'expérience du soutien  
4 lors des pertes massives est encore une fois différente. Et je ne sais pas, je suis juste  
5 ouverte. Je suis ouverte, je suis à l'écoute de mon équipe, les administrateurs y  
6 compris, et donc, les premières personnes qui répondent au téléphone, donc je pense  
7 que chacun a besoin de prendre un peu de temps pour comprendre, et comme Dana l'a  
8 dit, c'est juste les ressources et les outils sur une base quotidienne.

9 **Mme NICHOLE ELIZABETH:** Merci.

10 Merci à tous et à toutes. Je pense qu'avec ce point, nous allons  
11 prendre une petite pause.

12 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci beaucoup. Merci. On va  
13 prendre 15 minutes de pause.

14 --- **L'audience est en pause à 11 h 07**

15 --- **L'audience est reprise à 11 h 30**

16 **Me KRISTA SMITH:** Bienvenue de retour.

17 On a passé un peu de temps sur votre implication dans la réponse  
18 à l'incident des pertes massives et quels étaient les aspects les plus importants de cette  
19 expérience. Maintenant, on voudrait travailler un peu sur les éléments que vous auriez  
20 aimé avoir qui auraient fait une différence lors de l'incident.

21 **Mme EVELINE GALLANT:** Alors, dans nos provinces ici, nous  
22 avons un manque aigu d'anthropologistes médico-légaux.

23 **Me KRISTA SMITH:** Qu'est-ce qu'ils font, eux autres?

24 **Mme EVELINE GALLANT:** Ils sont spécialisés dans l'examen des  
25 restes squelettiques et de pouvoir donc dire le sexe, l'âge de ces ossements pour  
26 ensuite, donc, devenir... ils vont pouvoir parler, présenter cet aspect-là. C'est une  
27 ressource dont on a une pénurie et puisque certaines des victimes ont... le cadavre de  
28 certaines victimes a été détruit par les incendies, il nous fallait un tel anthropologiste

1 pour nous aider avec. Et donc, nous avons une excellente relation collégiale avec le  
2 Service du coroner de l'Ontario qu'il y a donc... qui pouvait nous offrir ces services.  
3 Quelqu'un est venu faire l'identification, cet anthropologue. [Non interprété], cela aurait  
4 aidé beaucoup.

5 **Me KRISTA SMITH:** Alors, combien d'anthropologues  
6 médicolégaux y a-t-il dans les Maritimes?

7 **Mme EVELINE GALLANT:** Il n'y en a que deux, dont un qui est  
8 professeur à l'Université Saint Mary's, et l'autre... il y en a un autre, je pense qu'il y en a  
9 un au Québec, il y en a 30 au Canada au total. Il y en a très peu, mais quand on a  
10 besoin... Lors d'une guérison, il ne s'agit pas que de vous dire... parler de la structure  
11 des ossements, il s'agit aussi... il y a l'aspect aussi de la guérison, cette personne va  
12 aider à récupérer tous les éléments de la manière correcte et cela permettra aussi,  
13 donc, de recueillir d'autres preuves qui sont associées avec le cadavre. Et c'est donc  
14 une ressource très importante, mais aussi très, très peu fréquente au Canada.

15 **Me KRISTA SMITH:** Donc, est-ce que je peux vous poser une  
16 question? Quand... en faisant... en participant dans des expériences après les pertes  
17 massives, qu'est-ce qui vous aurait aidés à faire votre travail?

18 **Mme LINDSAY DENIS:** Peut-être de meilleures communications  
19 avec tout le monde, surtout à l'interne. C'était une période très chaotique pour tout le  
20 monde, mais essentiellement, on a réussi à s'entraider, mais un peu plus de  
21 prévoyance, un peu plus de planification aurait été utile. Aussi, le fait d'avoir été invitée  
22 aux rencontres avec les familles aurait été utile.

23 **Me KRISTA SMITH:** Quelles étaient ces rencontres avec les  
24 familles?

25 **Mme LINDSAY DENIS:** Eh bien, un des membres des familles  
26 avait des rencontres avec... a mentionné ces groupes entre les membres des familles  
27 et la police. Je n'ai pas assisté à ces réunions, donc ce sont les familles qui me l'ont dit,  
28 mais certaines des questions portaient sur le travail de... notre travail et j'aurais aimé

1 que nous puissions répondre à ces questions, mais on ne nous a pas sondés à cet  
2 égard.

3 **Me KRISTA SMITH:** Bruce.

4 **M. E. BRUCE VARNER:** Je ne suis pas certain que cette question  
5 soit vraiment pertinente à mon travail, mais... que je doive desservir une famille ou  
6 plusieurs. Le personnel disponible était prêt à faire le travail nécessaire, peu importe le  
7 nombre de victimes, le nombre de décès. C'est tout ce que je peux offrir à ce sujet. Je  
8 ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit d'autre dont j'aurais eu besoin.

9 **Mme DANA BOWDEN:** Je pense que j'y ai bien répondu tout à  
10 l'heure, mais quand on a parlé des ressources internes et externes permettant  
11 d'appuyer ces équipes pour fournir... pour qu'ils puissent fournir les services... pour  
12 qu'elles puissent fournir des services, et si on avait su que l'on (inintelligible)... que l'on  
13 allait devoir rester plus longtemps dans la collectivité, je pense qu'on aurait pu  
14 demander cela et peut-être un peu que l'on aurait pu améliorer les communications de  
15 sorte que les êtres humains soient au centre et de sorte que nous puissions, nous, les  
16 fournisseurs de services, soient présents à la table afin d'offrir les meilleures ressources  
17 possibles, les meilleurs services possibles.

18 **Me KRISTA SMITH:** Merci.

19 **Mme KIM BURTON:** Donc, à l'époque que j'aidais une autre  
20 région, il me semble qu'à l'époque, rétrospectivement, il aurait été plus utile d'avoir plus  
21 de personnes. Il y avait des gens qui devaient donc gérer plus de... un plus grand  
22 volume de cas avec moins d'effectifs, mais comme ma collègue a dit, la communication  
23 dont je compte vient des autres services gouvernementaux et je crois qu'il y aurait de la  
24 place pour que des représentants des différents paliers du gouvernement pourraient  
25 s'unir pour répondre à un incident puisque nous sommes... nous mettons souvent en  
26 commun les informations et si on se réunit régulièrement, même avec une approche  
27 axée ou qui tient compte des traumatismes, je pense que les différentes agences  
28 seraient mieux au fait de nos activités. Plusieurs des tables auxquelles j'ai... plusieurs

1 des tables sur lesquelles j'ai siégé depuis un an, il a fallu que j'explique ce que l'on fait.  
2 Parce qu'il faut étudier, examiner ce que l'on peut faire mieux. Je pense que le  
3 gouvernement peut faire mieux.

4 **Me KRISTA SMITH:** Même à l'intérieur du gouvernement, n'est-ce  
5 pas?

6 **Mme KIM BURTON:** Oui, c'est ça.

7 **Me KRISTA SMITH:** Donc, il faut s'expliquer les rôles  
8 mutuellement, les uns aux autres. Et je pense que je l'avais... tu l'avais dit aussi que  
9 l'aspect de la planification était important. En sachant qu'il faut avoir un plan, il faut  
10 planifier pour l'inattendu, prévoir l'imprévisible.

11 Est-ce qu'il y a quelque chose d'autre que vous auriez aimé avoir,  
12 Eveline?

13 **Mme EVELINE GALLANT:** Mais toujours, il est toujours question  
14 de communication. C'est un aspect important de notre point de vue. Il faut souvent  
15 expliquer à plusieurs reprises qui nous sommes et notre rôle et où on s'insère dans le  
16 processus. S'il y avait un mécanisme pour socialiser cette information, cela aurait été  
17 rendu... nous aurait rendus plus efficaces. On espère qu'un évènement comme cela ne  
18 se reproduira plus jamais. Merci.

19 **Mme DANA BOWDEN:** Au chapitre de la communication, je pense  
20 qu'il y a... qu'il serait bien de pouvoir renforcer nos relations dans un moment où on  
21 n'est pas sous pression.

22 **Me KRISTA SMITH:** Cela serait utile de pouvoir, donc, créer cette  
23 confiance, n'est-ce pas?

24 **Mme DANA BOWDEN:** Oui, c'est ça.

25 **Me KRISTA SMITH:** Quelque chose à ajouter?

26 **Mme KIM BURTON:** Moi, j'ajouterais aussi que ce dont tout le  
27 monde parle, c'est que les clients doivent recevoir de meilleurs services parce qu'on  
28 sera mieux, nous, mieux renseignés, on comprendra mieux les fonctions des différents

1 services gouvernementaux, et donc, au lieu de dire que, bon, je vais trouver la réponse,  
2 on pourra déjà donner la réponse.

3 **Me KRISTA SMITH:** Une des dernières questions que l'on a  
4 posées dans des séances en petits groupes, pourquoi est-ce que vous avez accepté  
5 notre invitation? Pourquoi avez-vous décidé de participer à cette discussion  
6 aujourd'hui? Quels sont vos espoirs? Qu'est-ce que vous voudriez être le résultat de  
7 cette discussion?

8 **Mme EVELINE GALLANT:** Ben, je voudrais qu'il y ait une certaine  
9 compréhension au sujet du rôle que nous avons joué, que nous étions une petite  
10 organisation, mais puissante, et heureusement, même si la plupart des Néo-Écossais  
11 ne connaissent pas nos services et ne traitent pas avec vous, qu'il y ait une  
12 appréciation pour les gens remarquables et forts qui cherchent à soutenir les Néo-  
13 Écossais pendant les moments... les pires moments de leur vie, et c'est notre privilège  
14 de pouvoir faire cela, c'est ça qui est l'essentiel pour moi, et également que nous jouons  
15 un rôle et, en quelque sorte, par l'entremise de tout ceci, les partenariats deviennent  
16 plus forts. Comme Dana et Kim ont tellement bien dit, les silos sont éliminés, et donc,  
17 plutôt que de dire que j'ignore la réponse et c'est la fin, on a fait un nom, un visage que  
18 l'on peut rejoindre. C'est ça mon espoir pour tout ça.

19 **Me KRISTA SMITH:** Pour élaborer sur la première partie de votre  
20 réponse, vous avez dit une petite équipe, petite mais puissante. Rappelez-nous  
21 combien de gens font partie de votre équipe.

22 **Mme EVELINE GALLANT:** Nous sommes 5 à temps plein, c'est  
23 des enquêteurs, y'a 5 médecins légistes en pathologie, entre tous... entre toute  
24 l'équipe, c'est juste 20 pour toute la province.

25 **Me KRISTA SMITH:** Et pouvez-vous... savez-vous directement,  
26 même pendant toute une année, combien de dossiers gérez-vous environ?

27 **Mme EVELINE GALLANT:** Il semble, pour plusieurs raisons, que  
28 nous nous sommes plus occupés en tant qu'organisation. L'année dernière, nous avons

1 fait 1 000 autopsies et nous avons... il y a 400 cas d'examens de dossiers et nous  
2 avons également refusé la compétence dans 1 500 décès, on ne pouvait pas les  
3 prendre, qu'il y avait un praticien de famille ou une infirmière praticienne qui pouvait  
4 signer les documents.

5 Et Bruce le sait bien aussi, si une famille veut une crémation d'un  
6 être cher, le directeur du salon funéraire doit nous envoyer cela pour une approbation  
7 finale et nous devons faire une approbation, et il y avait 8 500 cas comme ça l'année  
8 dernière. C'est une organisation qui est donc très occupée.

9 **Me KRISTA SMITH:** Lindsay?

10 **Mme LINDSAY DENIS:** C'est comme Eveline disait, d'établir de  
11 meilleures relations, c'est une des raisons pourquoi moi je suis là. Je parle avec Bruce  
12 plusieurs fois au téléphone, c'est la première fois que je le vois en personne. Et on  
13 espère que ça va devenir plus clair pour les gens afin qu'ils comprennent ce que l'on  
14 fait. C'est comme Eveline disait, plusieurs personnes ont la bonne chance de ne pas  
15 avoir... de ne pas devoir nous parler, mais si c'est le cas, on espère qu'on va pouvoir  
16 faire que c'est clair, tel est précisément notre rôle à ce moment-là.

17 **Me KRISTA SMITH:** Oui. Merci.

18 Bruce.

19 **M. E. BRUCE VARNER:** J'étais pas sûr qu'est-ce que je pouvais  
20 offrir aujourd'hui. Lorsque vous avez pris contact avec moi d'emblée, ma première  
21 réaction, c'était je n'ai fait que mon travail, je n'ai pas offert quelque chose de spécial.  
22 Mais j'y ai songé un peu et j'ai dit : les autres personnes qui sont sur le panel,  
23 notamment Eveline et Lindsay, on a parlé depuis 15 ans et on ne s'est jamais  
24 rencontrés. Alors, d'associer un visage à une voix.

25 Alors, l'autre chose, c'est de venir dans un forum ouvert et de parler  
26 de ceci. Étant donné la nature, la confidentialité extrême dans tout ce que nous faisons,  
27 nous ne pouvons pas en parler avec qui que ce soit, avec juste n'importe qui. Alors,  
28 pendant ces pertes massives, pendant et après, j'ai rejoint des collègues, des amis au

1 niveau de la prêtrise, pour leur parler de façon confidentielle parce qu'on ne parle pas  
2 de ce genre de choses de façon sociale. Alors, je ne suis pas sûr qu'est-ce que... j'étais  
3 pas certain de qu'est-ce que je pouvais offrir à part ce que j'avais... ce que notre  
4 organisme avait fait pendant ces pertes massives, mais je me suis... j'ai accepté de  
5 venir et de m'asseoir avec vous pour discuter au sujet de choses et en apprendre  
6 davantage au sujet de vos rôles et comment nous travaillons tous ensemble afin  
7 d'arriver à surmonter tout ceci.

8 **Me KRISTA SMITH:** Vous jouez un rôle tellement important dans le  
9 deuil des gens et vous avez un grand rôle dans le deuil des collectivités et à quel point  
10 c'est difficile de faire ceci selon les circonstances, il me semble c'est quelque chose de  
11 très puissant que vous apportez. C'est important. C'est une des choses qui peut être  
12 invisible, alors je pense que c'est important d'y penser.

13 Dana.

14 **Mme DANA BOWDEN:** C'est très important d'être ici et c'est pour  
15 de nombreuses raisons, mais je pense qu'une des grandes raisons, c'est que nous  
16 fournissons un service. Dans notre équipe des services aux victimes, nous avons près  
17 de 70 employés et nous fournissons des soutiens à des victimes de la criminalité sur  
18 une base annuelle à des milliers en fait et des milliers de dossiers, et je ne pense pas  
19 que plusieurs personnes, plusieurs Néo-Écossais et Néo-Écossaises savent que nous  
20 existons ou même notre rôle dans le soutien des individus qui ont été touchés par la  
21 criminalité, et même le rôle que nous avons au sein des pertes massives dans le cadre  
22 des pertes massives. C'est un rôle en pleine évolution. Évidemment, on n'avait jamais  
23 été impliqués dans quelque chose de cette envergure auparavant. Je pense qu'il y a de  
24 belles occasions pour considérer nos programmes et de continuer de... de continuer de  
25 développer des programmes de telle sorte que nous pouvons rejoindre davantage  
26 d'individus qui ont été touchés par la criminalité.

27 **Me KRISTA SMITH:** D'accord. Merci.

28 **Mme KIM BURTON:** J'ai l'impression que c'est une belle occasion

1 aujourd'hui d'exprimer la valeur de l'équipe des services aux victimes. Il y a également  
2 une valeur dans le fait de reconnaître là où nous nous dirigeons. Et là, je parle au  
3 gouvernement. Le plus de discussions qu'on peut avoir au sein du gouvernement au  
4 sujet de mettre le client au centre de nos préoccupations, ça semble se refléter dans les  
5 politiques et nos procédures et comment on fonctionne différemment. Je ne veux pas  
6 perdre de vue cela. Je valorise mon rôle comme gestionnaire parce que je peux faire  
7 partie de ces discussions-là maintenant et je pense que tout le monde se rend compte  
8 qu'il y a une transition. La partie patronale, la gestion doit changer. On doit placer  
9 l'humain au centre de nos préoccupations.

10                   Alors, je suis reconnaissante de l'occasion d'exprimer cela afin que  
11 d'autres gestionnaires considèrent comment on travaille, comment on traite nos  
12 employés, tout en tenant compte des traumatismes, en créant nos politiques et les  
13 changements et avec le client au centre de nos préoccupations. Il y a des questions  
14 difficiles à poser.

15                   **Me KRISTA SMITH:** Merci.

16                   Est-ce que y'a quelque chose que vous vouliez ajouter, Eveline, ou  
17 avez-vous un commentaire à ajouter?

18                   **Mme EVELINE GALLANT:** La seule chose que je veux dire, c'est  
19 la fierté que j'éprouve en ce qui a trait aux gens et le groupe avec qui je travaille, les  
20 services du médecin légiste, c'est vraiment un groupe incroyable. C'était vraiment un  
21 moment très difficile et j'ai l'impression d'avoir fait le meilleur que nous pouvions avec  
22 les ressources à notre disposition. J'ai envoyé un courriel notamment lorsque nous  
23 savions que, ça, c'était... ce processus était en évolution, un courriel de base, c'était  
24 pas partie d'une grande distribution, est-ce que y'a des enquêteurs qui pourraient  
25 remplir nos postes parce que y'a... dans... tous les 18 enquêteurs se sont... dans les  
26 30 minutes, ont dit qu'ils pouvaient aider. Moi, je pense que c'est remarquable. Ça  
27 montre leur engagement envers le travail et le peuple néo-écossais.

28                   **Me KRISTA SMITH:** Merci.

1                   **Mme LINDSAY DENIS:** Pour ajouter aux propos de Eveline, elle  
2 avait fait un travail phénoménal, elle et la partie des gestionnaires, l'équipe des  
3 gestionnaires pour s'assurer que tout le restant de l'équipe allait plutôt bien. Elle vérifiait  
4 toujours, « comment ça va? », « est-ce que vous avez besoin de quelque chose? »,  
5 « est-ce que je peux vous chercher quelque chose? », beaucoup de soutien. C'était  
6 vraiment beau de voir. Parce que dans mon environnement auparavant, y'avait pas de  
7 soutien. Alors, de faire partie d'un environnement où il a beaucoup de soutien, ça  
8 apporte une énorme différence.

9                   **Me KRISTA SMITH:** Certainement, oui. Merci.

10                  **M. E. BRUCE VARNER:** Du soutien, oui. Quand cette situation  
11 était en pleine évolution et par la suite, le soutien que nous avons reçu du comté de  
12 Colchester et d'autres collègues dans la Nouvelle-Écosse et à l'extérieur de la  
13 Nouvelle-Écosse, des membres de la prêtrise, de notre propre ville, les membres du  
14 public qui nous rejoignaient pour voir s'ils pouvaient aider, quelque chose qu'ils  
15 pouvaient faire, quelque chose qu'ils pouvaient offrir pour nous aider, pour faire savoir  
16 aux gens que nous étions dans leurs pensées, alors à aucun moment est-ce que je me  
17 suis senti seul. Avec notre propre personnel, il y avait un soutien, nous avons reçu du  
18 soutien par d'autres salons funéraires. C'est une profession très tricotée serré et tout le  
19 monde s'est affirmé. Et si nous n'avions pas... si ce n'était pas des règlements en vertu  
20 de la COVID – on a quand même eu des services avec... pour toutes les victimes  
21 comme il se doit, comme normalement –, j'aurais rejoint davantage de ressources que  
22 nous parce qu'il nous aurait fallu des personnes supplémentaires pour s'assurer que  
23 ces évènements-là, que ces services-là recevaient le nombre suffisant de personnes et  
24 de ressources.

25                  **Me KRISTA SMITH:** Merci.

26                  **Mme DANA BOWDEN:** Je voudrais ajouter qu'au cours des  
27 derniers deux ans, j'ai vu une transition au sein du gouvernement au niveau de la  
28 reconnaissance des services aux victimes et de la valeur du travail accompli au sein de

1 notre section. Nous fournissons non seulement ces services utiles et ces soutiens  
2 utiles, mais je sens aussi que d'autres éléments du gouvernement nous demandent des  
3 conseils sur comment faire... tenir compte des traumatismes, comment être focalisés,  
4 avoir les victimes et les survivants au centre de nos préoccupations, comment  
5 communiquer d'une façon qui ne va pas davantage nuire aux gens. Alors, je valorise  
6 énormément le fait qu'ils reconnaissent que nous allons soutenir tout organisme, tout  
7 individu afin qu'ils puissent fournir un service qui va être avantageux à ceux qui en ont  
8 besoin et fournir de l'apprentissage pour aider à une transition culturelle dans tout le  
9 gouvernement provincial.

10 **Me KRISTA SMITH:** Oui, c'est immense!

11 Kim?

12 **Mme KIM BURTON:** Ma dernière pensée à cet égard, il faut  
13 songer à comment on peut aider les aidants un peu. Ce qui m'a... ce qui a attiré mon  
14 attention à cela, bon, j'ai reçu un appel d'un partenaire du gouvernement, de la part de  
15 quelqu'un avec qui on travaille souvent, que je n'aurais jamais cru aurait été touché par  
16 les pertes massives. C'était un membre de la section des tribunaux. On n'a pas songé à  
17 eux, on songe aux fournisseurs de santé mentale sur les lieux, les agents de services  
18 aux victimes, bien sûr ils ont été touchés. Nos partenaires autour de la table, le montant  
19 de renseignements qu'ils voyaient, qu'ils lisaient, et tous les aidants au sein du  
20 gouvernement, il y a quelque chose là. On doit faire mieux, on doit soutenir nos  
21 travailleurs mieux, et je ne sais pas à quoi ça va ressembler, mais il doit y avoir quelque  
22 chose où les travailleurs sentent qu'ils peuvent prendre du recul, qu'il y a des  
23 sessions... des séances de débriefage régulières parce que le travail sur une base  
24 quotidienne est difficile, et s'il y a un incident qui se produit, le plus d'outils et de  
25 ressources dont pourrait disposer ce travailleur-là, le mieux que ce serait. On doit  
26 regarder à des endroits qu'on n'a pas considérés d'habitude.

27 **Me KRISTA SMITH:** Oui. Merci.

28 Avant de clore la séance...

1 Ah! Le commissaire MacDonald.

2 Je veux juste vérifier, est-ce qu'il y a quelque chose que vous  
3 auriez voulu partager aujourd'hui qu'on ne vous a pas posé comme question que vous  
4 voudriez quand même partager?

5 **Mme EVELINE GALLANT:** Je ne pense pas.

6 **Mme LINDSAY DENIS:** Non.

7 **Me KRISTA SMITH:** Merci.

8 Monsieur et Mesdames les Commissaires, avez-vous des  
9 questions? D'accord.

10 J'espère que vous savez à quel point la Commission est  
11 reconnaissante de pouvoir entendre vos points de vue. Nous lisons beaucoup de  
12 papiers, il était impossible de savoir qu'est-ce qui se passe pour les gens au sein des  
13 systèmes à moins qu'on en parle. Alors, c'est la véritable valeur de cette discussion et  
14 je pense qu'ayant entendu vos propos au sujet des systèmes dans lesquels vous  
15 travaillez et à quel point ils peuvent être complexes, et comment les Néo-Écossais et  
16 Néo-Écossaises, et même ceux d'ailleurs ont besoin de l'aide, de l'accompagnement  
17 pour naviguer ces systèmes-là, c'est vraiment important de s'attarder là-dessus.

18 L'autre chose pour laquelle je voulais vous remercier, c'est que  
19 chacun d'entre vous sont sortis de votre zone de confort, hors de vos rôles habituels,  
20 pour prendre quelques minutes pour expliquer tout ceci pour nous et nous en sommes  
21 tellement reconnaissants. Alors, merci.

22 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Oui, et aux noms des  
23 commissaires, je veux vous remercier, Krista et Nichole, pour non seulement animer  
24 cette discussion très importante, mais également toute l'organisation qui est impliquée  
25 pour la présenter. C'est fort apprécié.

26 Et nos remerciements les plus sincères – pour utiliser vos prénoms  
27 – à vous, Lindsay, Dana, Bruce, Kim, d'avoir apporté la dimension humaine à notre  
28 travail. Nous avons eu beaucoup de discussions difficiles, des conversations difficiles et

1 des instances difficiles et nous sommes tellement reconnaissants de la valeur, malgré  
2 le fait que ça soit difficile, la valeur de ces discussions importantes. Et, bien sûr, les  
3 discussions difficiles aujourd'hui impliquent les familles des gens, donc, qui ont perdu la  
4 vie et cette... et notre discussion est probablement la plus difficile pour eux et... mais  
5 néanmoins importante et nous vous remercions de cela, et merci du contexte important.

6                   Nous avons... nous apprenons des choses que nous n'aurions pas  
7 sues autrement, c'était important pour nous dans le contexte plus large afin qu'on  
8 puisse rédiger des recommandations pratiques, pas juste théoriques, qui sont des  
9 réflexions de ce qu'on a entendu. D'un point de vue pratique, une des nombreuses  
10 choses qui m'est restée dans l'esprit, c'est qu'on peut rapidement oublier l'impact de la  
11 COVID et comment la COVID-19 a eu un impact sur une bonne partie de votre travail,  
12 mais vous avez offert une perspective importante et ça a élargi nos points de vue.

13                   C'est clair que les émotions sont encore prêtes de la surface et,  
14 comme Krista l'a indiqué, ça fait que votre contribution est d'autant plus appréciée. Ça  
15 prend du courage, de la franchise et, comme j'ai dit dans des séances antérieures, vous  
16 faites tous partie... vous êtes tous parmi les professions des gens qui aident, votre  
17 description de poste, c'est d'aider les gens, et vous avez fait cela aujourd'hui d'une  
18 façon spéciale pour nous aider dans notre travail. C'est fort apprécié. Merci bien.

19                   Et il y aura une autre séance dans cette série de discussions où  
20 nous apprenons la dimension humaine des pertes massives et c'est suite... c'est cet  
21 après-midi et ce sera à 14 heures. Alors, il y aura une pause jusqu'à 14 heures.

22 **--- L'audience est en pause à 12 h 02**

23 **--- L'audience est reprise à 14 h 03**

24                   **COMMISSAIRE MacDONALD:** Bon après-midi.

25                   Monsieur Artalejo?

26 **--- SESSION DE PETIT GROUPE – ÉLUS**

27                   **M. LEO ARTALEJO:** Bienvenue et merci d'être ici aujourd'hui.

28                   C'est la quatrième session... séance en petits groupes de cette

1 semaine. Comme nous l'avons expliqué lors de la dernière journée, cette Commission  
2 va garder... bien sûr, le but de ces séances et de garder les Canadiens sûrs, donc mes  
3 deux invités ont soutenu les premiers intervenants, les membres des familles, les  
4 prestataires de services pendant les pertes massives.

5 Dans ce contexte, il est important à la Commission de se baser sur  
6 votre expérience comme elle a été et qui va continuer. Et donc, faisant partie des  
7 procédures publiques, nous faisons appel à des personnes qui ont de l'expérience pour  
8 venir partager avec nous leur expérience de sorte à ce que l'on puisse apprendre.  
9 Donc, tout d'abord, on vous remercie d'être ici.

10 Et mon rôle aujourd'hui est celui d'animateur. Je suis là en tant  
11 qu'animateur pour soutenir chacun d'entre vous dans cette conversation d'aujourd'hui.  
12 Ça signifie que je vais aider au déroulement de la conversation, je vais gérer le temps  
13 et explorer des sujets connexes quand cela pourrait être utile à la compréhension de la  
14 Commission.

15 Le sujet que nous espérons aborder aujourd'hui, ça serait autour de  
16 votre expérience en tant qu'élus pendant les événements, votre accès à l'information  
17 lors des pertes massives, les soutiens et les services qui ont été les plus utiles aux  
18 communautés et aussi ceux qui manquaient et qui auraient pu vous aider dans votre  
19 rôle. Ces sujets sont un guide pour notre conversation d'aujourd'hui.

20 Vous pouvez décider de ce que vous voulez partager ou non. Nous  
21 allons... je vais vous poser des questions et chacun d'entre vous aura l'occasion de  
22 répondre à ces questions, et vous pouvez aussi... vous avez le choix de passer toute  
23 question et de partager ce que vous voulez partager. Lorsque vous allez prendre la  
24 parole, personne va vous interrompre et je vais juste garder l'œil sur la question et le  
25 sujet.

26 Donc, lorsque l'un d'entre vous va parler, on appelle ça une roue  
27 de questions, je pourrais poser la question aussi et vous inviter par exemple sur  
28 quelque chose que vous avez entendu, si vous voulez ajouter des choses. Si vous ne

1 voulez pas, j'ai aucun problème, vous avez juste besoin de nous le dire puis on va  
2 continuer avec l'autre ronde de questions.

3                   Donc, ça va être... on va passer 15 minutes pour chaque question,  
4 une question qui a rapport, bien sûr, avec les autres séances en petits groupes et je  
5 vais tout vérifier avant qu'on passe à la question suivante.

6                   Donc, lorsqu'il est question de parler de votre rôle en tant... je  
7 pense que c'est une toute première expérience que vous avez vécue les 18 et 19 avril  
8 2020, une expérience directe pendant cette fin de semaine, et donc, nous allons  
9 commencer avec chacun d'entre vous pour parler... pour nous parler de votre  
10 expérience pendant les 18 et 19 avril et qu'est-ce que c'était, comment c'était pour  
11 vous, ce que vous voulez ajouter.

12                   Bien sûr, commencez par vous présenter. On va commencer par la  
13 mairesse Blair.

14                   **Mme CHRISTINE BLAIR:** Merci beaucoup.

15                   C'était une situation... il y a... sans aucune question, c'était  
16 surréaliste. Pour ce qui est des téléphones qui sonnent très tôt dans la matinée,  
17 apprendre des histoires et ne pas croire ce qu'on entend, reconnaître... la première fois  
18 lorsqu'on apprend que 13 personnes, ensuite 18, ensuite 20, ensuite 22, ensuite un  
19 bébé qui n'a pas vu le jour, c'est horrible, c'est une situation horrible que notre esprit ne  
20 peut pas accepter, très très dur. Et le premier souci auquel on pense, c'est : qu'est-ce  
21 qui en est de la communauté et des familles? Comment on peut aider? Qu'est-ce qu'on  
22 peut faire? Quel type de communications on a besoin d'utiliser pour aider la  
23 communauté?

24                   Je représente le Conseil de Colchester; nous avons perdu 13  
25 personnes et un bébé qui n'a pas vu le jour. Les bébés qui souffrent... les familles qui  
26 souffrent encore. La communauté en souffre encore. La Nouvelle-Écosse en souffre  
27 encore, de ce qui s'est passé. Le téléphone, les médias... le téléphone n'a pas arrêté  
28 de sonner pendant cinq jours. Et qu'est-ce qu'on fait dans une situation pareille? On

1 parle du cœur, parce qu'on ne connaît pas les faits; on sait qu'il y a eu des pertes au  
2 sein de la communauté et c'est quelque chose que vous n'avez jamais vécu toute...  
3 pendant toute votre vie et que vous ne voudriez plus revivre. Nous avons toujours du  
4 monde qui souffre de cela.

5 Et aussi, bien sûr, il y avait les communications externes. Nous ne  
6 savions pas qu'est-ce qui se passait; on a appris qu'il y avait des événements horribles  
7 qui avait lieu et c'était quelque chose qu'on espère, on souhaite ne plus jamais vivre,  
8 mais plus jamais.

9 Merci.

10 **M. LEO ARTALEJO** : Merci. Monsieur Taggart?

11 **M. TOM TAGGART** : C'était... vous savez, je me suis réveillé un  
12 dimanche matin, un samedi matin; la COVID est là et donc, on regarde Facebook, on  
13 regarde internet... on n'a aucune idée de ce qui se passe, qu'est-ce qui s'est passé et  
14 beaucoup d'autres aussi parce qu'il y a des membres de familles. Donc, j'apprends ces  
15 nouvelles par Facebook et j'essaie d'imaginer ce qui se passait, les conversations qui  
16 se passaient. La première des choses que j'ai vue, c'est le rapport de la GRC; j'ai oublié  
17 le vocabulaire utilisé... ça parlait de fusils, d'armes à feu et ce qui s'était passé la nuit  
18 précédente. Donc, on ne sait jamais... c'est-à-dire quelqu'un, comment il peut être  
19 impliqué. Les gens appellent et on apprend qu'il y a des enfants. Tout le monde connaît  
20 tout le monde au sein de la communauté; subitement, on apprend que ces personnes  
21 ont été assassinées puis telle autre personne a été tuée puis telle autre personne... on  
22 ne sait pas jusqu'à ce qu'on apprend.

23 Donc, je parlais de cela, c'était vraiment de la folie. Donc, ce qu'on  
24 garde en tête, c'est que je suis un voisin; vous savez, je ne les connais pas tous, mais  
25 c'est sûr que j'en connais pas mal. C'est juste incroyable; c'est comme quelque chose  
26 qu'on ne peut pas comprendre, en toute honnêteté.

27 Et donc, vers midi, il y a eu cet appel... j'essaie de parler aux  
28 médias, j'essaie... je donne de bons conseils à ma femme, mes enfants – vous savez,

1 ce genre de choses de dire... de parler de la communauté, s'assurer que l'on comprend  
2 ces choses et des choses pareilles. Vous savez, ça a été le jour 1 pour moi; je n'avais  
3 aucune idée jusqu'au dimanche matin que j'ai appris ce qui s'est passé et je devais  
4 réfléchir et voir ce qui se passait. C'était à ce moment où le monde commençait à  
5 appeler; ma mère à Five Houses qui me demande d'aller voir ce qui se passait. Et bien  
6 sûr, il était question pour moi de comprendre.

7 De toutes les façons, c'est comme ça que ça s'est passé. C'était  
8 vraiment... d'un grand traumatisme, quelque chose à laquelle je n'aurais jamais pensé  
9 auparavant. Vous savez, ce sont des choses auxquelles on ne croit pas du tout jusqu'à  
10 ce qu'on voit des véhicules incendiés aux intersections, donc c'était vraiment  
11 incroyable. Et nous avons essayé, ce jour-là... on a essayé de comprendre ce qui se  
12 passait et à un certain niveau, essayé de parler à des gens qui ne savaient pas ce qui  
13 se passait non plus.

14 Donc voilà.

15 **M. LEO ARTALEJO** : Si vous pouvez parler brièvement du  
16 contexte, quel rôle vous avez... c'est-à-dire, pendant cette fin de semaine, qu'est-ce  
17 que vous aviez fait? C'était quoi votre position par rapport à la communauté, pour qu'on  
18 puisse mieux comprendre dans quel cadre vous étiez? On peut commencer avec vous,  
19 Mairesse Blair?

20 **Mme CHRISTINE BLAIR** : Merci. En étant maire du comté de  
21 Colchester, je suis la porte-parole de la municipalité. Donc, le téléphone a commencé à  
22 sonner; c'était les médias qui m'appelaient et c'était une situation très difficile lorsqu'on  
23 est dans un contexte surréaliste et qu'on ne peut parler de son cœur. C'est juste de  
24 s'assurer que les familles soient consciencieuses, c'est-à-dire d'être consciencieux vis-  
25 à-vis la communauté et de penser aux répercussions, comment ça va frapper et affecter  
26 les familles et aussi, de respecter l'espace privé. Et aussi, de reconnaître que les  
27 médias devaient équilibrer ou balancer les faits; ils devaient... ils assumaient ce rôle de  
28 justement... de faire le distingo entre ce qui est intrusif et ce qui ne l'était pas et ils l'ont

1 respecté, ce qui a été très apprécié.

2 C'est une situation très difficile, mais il n'y avait pas la juridiction  
3 que le gouvernement a rapport avec les sujets qui sont en relation avec la santé. Donc,  
4 ce que nous avons fait, nous avons fait ce qu'on était en mesure de faire pour aider de  
5 quelque manière que ce soit. La façon dont on pouvait aider, c'était de petites choses  
6 pour nous, à la municipalité; ça ne nous a pas affectés dans le sens où il était question  
7 d'envoyer des gens pour justement surveiller la circulation, pour respecter aussi cela et  
8 aussi, installer des signalisations sur place et faire tout ce que peut faire une  
9 municipalité, justement, pour aider notre communauté – nous l'avons fait.

10 Ça a été le rôle de tout le monde; tout le monde était comme  
11 interpellé. Chaque membre de chaque communauté dans le comté de Colchester, ça  
12 avait affecté notre pays parce que c'est... ce sont les pertes massives prévues,  
13 intentionnelles les plus horribles que l'on ait connues à travers tout le pays. Nous  
14 savons tous que ça a engendré un traumatisme pour tout le monde. Ils ont affecté  
15 chaque victime, chaque membre de famille, chaque intervenant, chaque collègue,  
16 chaque étudiant, chaque patient, les employés, qui que ce soit qui travaille avec les  
17 victimes ou les membres des victimes. C'est un traumatisme poussé et qui va dépendre  
18 de plusieurs facteurs. Nous avons vécu, nous avons tous vécu un certain niveau de  
19 traumatisme ce jour-là; je connais pas mal de victimes – Tom en connaît plus parce qu'il  
20 vit... il travaille comme conseiller dans le coin, donc il connaissait pratiquement tout le  
21 monde. Et même si on ne connaissait pas directement les victimes, c'est-à-dire que  
22 dans le cas où on ne connaissait pas les victimes, on connaît leurs cousins, leurs  
23 voisins. Donc, ça nous a tous affectés, ça continue à nous affecter, tous et toutes.

24 Et comme... en tant que mairesse du comté et étant la porte-parole  
25 du comté, je continue à recevoir des appels. Il y a des appels auxquels je réponds et il y  
26 en a d'autres auxquels je ne réponds pas; un appel, par exemple, que j'ai reçu me  
27 demandant... me demandait sur le contrôle des armes à feu et j'ai dit « Désolée, je ne  
28 suis pas responsable, je ne suis pas en mesure de répondre à cette question, ça ne

1 répond pas de mes compétences ». Je pense que c'est quelque chose qui relève du  
2 domaine du gouvernement fédéral et je ne suis pas le gouvernement fédéral.

3 **M. LEO ARTALEJO** : Merci. Donc, vous êtes la mairesse de toute  
4 la municipalité; Monsieur Taggart, voulez-vous nous parler de votre rôle? Pouvez-vous  
5 nous donner une idée sur le cas, justement, de ce district?

6 **M. TOM TAGGART** : Oui. Ma responsabilité en tant que conseiller  
7 m'amène à soutenir les résidents du district – le district 10, vous savez, qui était  
8 Colchester. Et comme je l'ai dit, je ne suis pas sûr ce que j'ai dit parce que j'étais le  
9 conseiller ou parce que j'étais membre des communautés et au sein de notre  
10 communauté... notre communauté est grande. C'est une grande communauté et donc,  
11 je pense que l'une des choses que je voudrais dire, c'est... en tout cas, je vais laisser  
12 ça maintenant pour le moment.

13 Mais je voudrais retourner... faire un retour à cette matinée ce jour-  
14 là. La seule chose qui, je dirais, me reste dans l'esprit, ce matin, c'était le manque  
15 d'information. Donc, on avait... je le dis, il était très difficile pour nous de comprendre et  
16 je suis sûr que la mairesse Blair pense la même chose; nous n'avions pas de  
17 confirmation par rapport à ce qui se passait. L'une des choses qui m'a frappé, il était  
18 quelque part... il était 9 h du matin, c'était de la folie, le monde était en panique, on  
19 essayait d'être accrochés aux ordinateurs pour savoir qu'est-ce qui se passait. Il était  
20 question de se calmer, j'ai dit « Il faut se calmer pour voir ce qui se passe, pour mieux  
21 comprendre ». Et j'ai dit « Enfermez-vous chez vous, ne sortez pas et on va essayer de  
22 comprendre qu'est-ce qui se passe ». J'avais reçu des appels d'autres forces, des  
23 forces de police.

24 Donc, c'est ce type de communication que j'aurais voulu mieux  
25 comprendre. Je sais que chacun avait ses raisons, mais c'était... parce que jusque...  
26 c'est-à-dire jusque là, je ne savais pas qu'est-ce qui se passait, donc... Mais ce jour-là,  
27 c'était... tout ce qu'il y avait dans mon esprit, c'était... il était question de gérer la chose,  
28 de comprendre, d'essayer de réfléchir, de penser : c'est quoi le rôle que je dois

1 assumer? Qu'est-ce qu'il y a lieu de faire?

2 Et quelques jours plus tard, j'ai reçu un appel de la part d'un  
3 membre de famille qui faisait partie de la communauté, qui était au sein de la  
4 communauté et je voulais vraiment lui clarifier le point que mon rôle, ces jours-là, c'était  
5 pour être au sein de la communauté. Je n'essayais pas de dire quelque chose aux  
6 familles des victimes parce que la plupart du temps, ils ne voulaient pas être impliqués,  
7 mais j'avais reçu un appel de certaines familles au sein de la communauté qui ont dit  
8 qu'ils ne voulaient pas parler aux médias, qu'ils ne voulaient pas parler à la presse et  
9 c'est là où j'ai assumé, j'ai joué un rôle au sein de la communauté, bien sûr. Et sur la  
10 page Facebook, c'était quelque chose de privé et donc, je communiquais avec eux de  
11 façon privée, du mieux que je pouvais. Je savais qu'il y avait un problème, donc j'étais  
12 en train de leur texter, de leur dire « Voilà ce qui se passe, là, voilà ce qui se passe ici  
13 et là ». Et certains d'entre eux... bien sûr, la plupart d'entre eux ne répondaient pas,  
14 mais je sais qu'ils étaient enfermés chez eux, mais certains autres répondaient et ceux  
15 qui étaient sur place, qui sortaient – donc c'était comme ça que j'assumais mon rôle.

16 Donc, je voulais... un moment donné, dans mon esprit, parce que  
17 vraiment, vraiment, il était question de... bien sûr, c'était la municipalité et le comté et  
18 dans mon esprit, c'était eux qui étaient dans mon esprit et aussi, les services de la  
19 communauté. Et aussi, ils ont fait un pas en avant, un très grand pas en avant – pour  
20 parler de l'excellent rôle qui a été assumé et joué par la municipalité de mettre en place  
21 des signes, bien sûr, ou des enseignes privées, des panneaux privés. Et aussi, par  
22 rapport aux victimes, vis-à-vis du département de la Justice, ils étaient en train  
23 d'essayer de s'établir, de s'organiser. J'étais... mon désir était très fort pour justement  
24 venir en aide à cette communauté parce que tout ce qui était là, c'était la communauté.

25 Nous sommes une communauté très bien établie, donc on était  
26 dans la salle communautaire et bien sûr, d'essayer de répondre à toutes les questions  
27 des familles. Il n'y avait pas beaucoup d'électricité, pas assez d'internet, pas d'internet  
28 et c'était avril, c'était le mois d'avril. Donc, chaque défi était surmonté grâce à des

1 personnes; les services pour les victimes étaient là sur place, étaient présents, ils se  
2 montraient utiles et serviables, ils ont été utiles et serviables. Et donc, il y avait du  
3 monde qui venait nous dire que c'est vraiment tout un défi. Et donc, tout ça, c'était  
4 vraiment très important pour moi et c'était très important pour la communauté, encore  
5 une fois.

6                                   Donc il était question, justement, de porter ce fardeau de... même  
7 pour ceux qui ont perdu le soutien des membres de la famille, je peux dire que les  
8 services pour les victimes à Portapique étaient juste formidables. C'était vraiment  
9 formidable, ces jours-là – ça, c'est clair.

10                                   **M. LEO ARTALEJO** : Parfait! Donc je voudrais faire une espèce de  
11 suivi, donc on va passer... on va faire ronde 1, ronde 2 pour parler des services et vous  
12 allez nous en dire plus. Donc, avant de passer aux services fournis à la communauté,  
13 on va garder avec l'information, donc ce que j'ai entendu dire – en fait, ce que vous  
14 avez dit - c'est que les membres de la communauté cherchaient après vous pour avoir  
15 des informations supplémentaires, ce qui a... pour juste mieux comprendre ce qui se  
16 passait. Alors vous deux, vous étiez en avant-première parce que vous ne saviez pas  
17 d'où recevoir les informations.

18                                   Alors, dites-nous comment vous avez géré ça en tant que leaders  
19 ce jour-là? Comment les informations arrivaient vers vous? Comment vous faisiez pour  
20 vous débrouiller et clarifier et vous assurer des informations? Monsieur Taggart aussi,  
21 vous avez parlé du bon rôle qui a été joué par Facebook et aussi des appels  
22 téléphoniques. Donc on va rester avec le sujet, si vous voulez bien, de la  
23 communication – je vais commencer avec la mairesse Blair. Si vous voulez nous en  
24 dire plus sur comment ça s'est passé, comment vous aviez les informations et comment  
25 vous les transmettiez?

26                                   **Mme CHRISTINE BLAIR** : Je me suis présentée à la Direction des  
27 urgences pour essayer de trouver des informations, de recueillir des informations et  
28 d'avoir des réponses par leur agent et ils étaient en train de me dire, bien sûr, ce qu'ils

1 savaient. Je n'avais pas reçu une image complète ou l'idée générale jusqu'au jour  
2 suivant ou tard dans la soirée du 19, lorsqu'on a commencé à recueillir toutes les  
3 informations.

4                   Pour ce qui est des communications à l'interne, elles étaient à son  
5 mieux dans des circonstances pareilles. Pour ce qui est des communications externes,  
6 de mon point de vue, auraient pu être mieux – ça, c'est sans aucune hésitation, selon  
7 mon point de vue. Pourquoi? Parce que ce que nous avons, ce que nous avons,  
8 comme je l'ai dit, c'est le pire... les pires pertes massives intentionnelles de l'histoire du  
9 Canada. Ajoutez à cela la pandémie de la COVID, le confinement, le manque de  
10 communications pour toutes ces raisons... c'était compliqué. Et c'était complexe, c'était  
11 une situation très complexe et c'était compliqué par la dépravation d'une personne qui  
12 n'était pas digne d'être un voisin et ce voisin lorsque... vous savez, les voisins sont tout  
13 et représentent tout, vous formez une communauté comme Tom l'a dit, « on forme une  
14 communauté ». On est une communauté proche, chacun connaît son voisin, connaît  
15 ses amis, sait ce qui s'est passé. Et ça, ça a frappé notre petite communauté de plein  
16 fouet, lorsque nous avons... la dimension de la communication à Portapique, on parle  
17 de cette communauté de 130, 135 personnes et que vous perdez 10 % de cette  
18 communauté, ça fait mal. Ça fait vraiment mal et ça frappe tout le monde. Les familles  
19 sont juste dévastées. Ce que vous avez, c'est que nous avons une personne qui a  
20 personnifié une communauté... c'est-à-dire un agent de la GRC et cette personne a  
21 justement cassé la confiance que nous avons au sein de notre communauté pour ces  
22 personnes, sur lesquelles nous avons toujours compté pour nous protéger, nous  
23 avons... nous leur avons confié notre sécurité et nous attendions d'eux de la protection  
24 de la sécurité dans une situation pareille et maintenant bien sûr, cette confiance a été  
25 amplifiée par... le manque de confiance a amplifié, s'est amplifié par le fait que nous  
26 avons... il est question, nous avons affaire à un manque d'informations.

27                   Pour ce qui est des communications externes, pour répondre à  
28 votre question au sujet des communications externes, ça n'affecte pas, selon mon

1 opinion, les personnes qui sont sur le terrain. Ce sont des victimes traumatisées aussi,  
2 parce qu'elles sont au service de la communauté. Elles travaillent dans une situation qui  
3 était... comme si on marchait sur le feu. Donc personne ici n'a vécu cela, donc  
4 comment on peut... personne ne s'attendait à quelque chose pareil. Personne ne  
5 pouvait imaginer qu'une situation pareille allait arriver et nos amis, nos voisins et nos  
6 proches, et nos enfants, donc c'est gros, c'est immense. C'est un traumatisme très  
7 important et unique, lorsqu'il est question encore une fois de pertes massives qui  
8 étaient prévues. C'est toute la différence. Et c'est documenté, donc on le sait à travers  
9 d'autres situations à travers le monde entier, lorsque ces choses ont eu lieu, nous  
10 avons besoin d'aborder, d'attaquer ce traumatisme, ce deuil. Je pense qu'on aurait pu  
11 faire mieux.

12 **M. LEO ARTALEJO:** Donc ce dimanche, avant d'avoir reçu les  
13 détails, pour vous c'était des pertes massives prévues, vous saviez... saviez-vous pour  
14 vous-même où trouver ces réponses et comment vous avez vécu, c'est comment que  
15 vous avez vu toutes ces lacunes ?

16 **Mme CHRISTINE BLAIR:** La meilleure façon que je pouvais faire,  
17 c'était d'être en contact avec des personnes que je connaissais pour avoir des  
18 réponses et les réponses arrivaient. Elles arrivaient par des informations, par les appels  
19 téléphoniques, qui disait.. On me disait savez-vous que notre équipe de gestion des  
20 urgences sur le terrain, et qui rapportait notre agent administrateur qui parlait de tout ce  
21 qu'il faisait et il était en train de me relayer l'information. Donc le téléphone n'a pas  
22 arrêté de sonner.

23 **M. LEO ARTALEJO:** Donc vous avez, avec le conseiller, recueilli  
24 toutes les informations du personnel ?

25 **Mme CHRISTINE BLAIR:** Oui. Oui, tout à fait. Et je reconnais  
26 complètement que les conseillers sur le terrain, Tom était conseiller là-bas, du district 9,  
27 qui était la région de Debert, où nous avons perdu deux personnes et un enfant qui  
28 n'était pas encore né, un fœtus. Aussi de la région, la zone de Belmont, où il y avait un

1 incident aussi. Nous ne réalisons pas complètement l'intensité de la souffrance, et ça a  
2 besoin, on a toujours besoin de régler ça. Je suis d'accord avec Tom pour ce qui est  
3 des services aux victimes, le gouvernement a mis la main à la pâte immédiatement et il  
4 y avait des victimes, des services aux victimes. Nous avons des services de  
5 communauté, le département de justice était présent aussi bien sûr, et nous apprécions  
6 énormément cela. J'ai beaucoup de respect pour ces personnes qui travaillent dans ces  
7 domaines, ce pendant, il y avait des lacunes. Cette lacune n'a pas été comblée pour ce  
8 qui est du traumatisme du deuil de comprendre l'éducation, éduquer les gens sur ce  
9 que c'est qu'un traumatisme, sur ce que c'est que le deuil. Si on souffre d'un  
10 événement si... de traumatisme, ce n'est pas une maladie mentale et si... le deuil n'est  
11 pas une maladie mentale. Donc nous avons besoin de comprendre ce que son corps et  
12 son esprit vivent, parce que si ce n'est pas éduqué dans ce sens, s'il n'y a pas de  
13 soutien pour toutes ces choses, là, on va commencer à avoir à faire à de la maladie  
14 mentale. Avec l'anxiété, avec l'insomnie, avec les dépressions et problèmes, beaucoup  
15 de problèmes de santé mentale. Ayant un enfant, avoir un enfant qui ne peut pas  
16 marcher devant la fenêtre lorsqu'il fait nuit parce qu'il a peur qu'il y ait quelqu'un dehors  
17 qui va pouvoir... qui risque de lui tirer dessus. Ça, c'est ce qu'on entend, les histoires  
18 qu'on entend au sein de la communauté. Donc il y a des choses qui sont.. Ils ont  
19 vraiment encore besoin d'être réglés. Le gros... beaucoup de choses ont été faites,  
20 mais il reste beaucoup à faire aussi. Ça prend une équipe spéciale justement pour  
21 s'attaquer à tout cela.

22 **M. LEO ARTALEJO:** Tom, avez-vous besoin d'ajouter une  
23 information, comme ça on va passer...

24 **M. TOM TAGGART:** Oui, par rapport à ces informations, c'est  
25 exactement ce que... je ne sais pas quelle heure il était, je pense qu'il était 7 h et j'étais  
26 en train de me dire « qu'est-ce qui se passe ? » On disait : « Tout ce qu'on sait, c'est  
27 que nous avons réparti, nous avons expédié les gars sur place. » Donc c'était la  
28 personne du GTI et il était en train de dire : « Voilà, les informations que nous avons,

1 vous savez, c'est quelqu'un de très professionnel. Donc ces informations, c'était au  
2 sujet des événements de Portapique. Et aussi, il était question d'ouvrir un centre, je ne  
3 sais plus comment ils l'ont appelé et toutes les autres informations que j'ai recueillies  
4 c'était par les médias sociaux. J'étais appelé, contacté par un officier de police qui a dit  
5 que « je sais par l'organisation, c'est comme ça que... » Donc c'est comme ça que je  
6 recueillais l'information, c'est par ce biais-là. Donc voilà, c'est tout ce que j'ai à dire.  
7 Et... en tout cas, voilà, c'est ça.

8 **M. LEO ARTALEJO:** Donc pendant que vous receviez ces  
9 informations, vous les recueillez, vous étiez en train...

10 **M. TOM TAGGART:** Non, je suis resté tard, franchement avec tout  
11 ce qui se passait avec toutes les suppositions, le manque d'information, vous savez, ce  
12 qu'on entendait au sujet des victimes et des familles des victimes. Et aussi, vous savez  
13 il y a des membres de famille qui était toujours vivants tout de suite après. Quand j'ai  
14 publié ce *post* au sujet de la police, je voulais juste me concentrer sur ce que je faisais.  
15 Non, je ne publiais pas, j'étais en train d'essayer de recueillir de l'information. En milieu  
16 d'après-midi, j'ai aussi essayé de savoir qu'est-ce qui se passait et par la commission  
17 qui était sur place.

18 **M. LEO ARTALEJO:** Donc votre rôle, en plus de partager des  
19 informations, vous avez aussi essayé d'assurer du soutien et les services pour le  
20 compte des communautés. Parlons un petit peu de votre rôle comme un élu officiel,  
21 j'imagine, vous savez, pour justement coordonner, mettre en contact les prestataires de  
22 services et ceux qui en avait besoin. Pouvez-vous nous dire comment vous avez  
23 assumé ce rôle, comment vous avez fait une espèce de triage pour justement du  
24 soutien qui provenait des organismes communautaires. Vous aviez aussi mentionné  
25 quelques organismes du secteur privé, donc Monsieur Taggart vous nous avez raconté  
26 des histoires intéressantes hier, pouvez-vous nous en dire plus maintenant ?

27 **M. TOM TAGGART:** Oui. Je pense que ce qu'on a déjà dit au sujet  
28 de la situation par rapport aux familles. Mais à titre d'exemple, l'un des défis c'est qu'il

1 n'y avait pas d'internet. Donc il était question pour moi d'appeler les gens et de leur  
2 dire... et j'ai dit « Dan, qu'est-ce que vous pouvez faire ? » Parce que, j'ai dit : « Et  
3 qu'est-ce que vous pouvez faire pour m'assurer internet ? » Et donc un dimanche matin  
4 à 6 h ou à 7 h du matin, c'est clair que, on avait besoin de remorques ou de choses  
5 comme ça. On avait besoin d'une espèce de bureau à côté, je connais quelqu'un de la  
6 compagnie, il a appelé quelqu'un d'autre qui lui a appelé quelqu'un d'autre et puis un  
7 autre à ce niveau-là. Il a dit la première des choses dont vous avez besoin de savoir,  
8 c'est que vous pouvez demander tout ce que vous voulez, vous pouvez demander à  
9 tout le monde.

10 Et donc un exemple de cela, donc nous avons vu qu'on avait  
11 besoin de quelque chose. Je devrais dire « nous » plutôt que « je ». Donc nous avons  
12 besoin d'un espace privé où les personnes, où les conseillers, où les... pouvaient être  
13 là. Peut être rassemblé et donc, la matinée d'après, nous avons cet espace. Donc je  
14 pouvais... honnêtement tous, si j'avais demandé la lune, on me l'aurait apportée. Je ne  
15 pouvais pas être mieux que, pas seulement ce jour-là, mais tous les jours qui ont suivis,  
16 les semaines aussi et même les mois. Donc je ne peux pas vous dire qu'il ne se passait  
17 pas un jour, une semaine ou un mois sans que j'aie des contacts intéressants et à  
18 travers tout le Canada, ça provenait de partout. Nous avons gardé cela, nous avons  
19 gardé cela de par exemple, de Halifax, on nous demandait si on avait besoin de  
20 quelque chose. C'était juste incroyable, la façon dont le monde s'est entraidé et a  
21 essayé d'aider cette communauté. Vous savez, il y avait 22 victimes et 13 étaient de  
22 notre communauté. À Portapique, c'était le point focal de...

23 En tout cas, je ne peux pas en dire assez sur la façon dont les  
24 personnes voulaient aider pour vrai. Tout le monde voulait s'impliquer et je voulais juste  
25 dire, je veux juste dire ça. J'ai reçu des appels, je suis devenu très sélectif parce que  
26 j'étais, j'ai été très clair là-dessus, j'ai eu des appels de la part de personnes, vous  
27 savez, de la Grande-Bretagne, qui ont appris les choses par la télévision, par la radio.  
28 Et donc les gens prenaient l'appel. Comme une vieille dame, ils appelaient et ils

1 disaient combien ils étaient touchés, ils étaient... et ça, c'est très important, parce que  
2 c'était une grosse blessure, un grand coup dont on se remet difficilement. Mais il y a eu  
3 quand même des personnes qui voulaient... qui voulaient aider.

4 **Mme CHRISTINE BLAIR:** Et je suis entièrement d'accord sur ça,  
5 notre communauté, le soutien au sein de notre communauté était juste fantastique, était  
6 formidable. Nous avons reçu des dons, des lettres depuis tout le pays, des États-Unis,  
7 de la Grande-Bretagne, de la Suisse, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, c'était fou,  
8 le soutien qui nous a été envoyé et des choses, des questions comme : « Qu'est-ce  
9 qu'on peut faire pour vous aider ? » Un monsieur qui a plus de 80 ans a envoyé des  
10 choses afghanes pour des enfants après la fusillade. Pour les enfants dont les parents  
11 ont été tués et ça, c'était très important, c'était très spécial. Et il a fait ça probablement  
12 pour lui, mais c'était quelque chose de petit pour lui, mais c'était très important pour la  
13 communauté. Des choses de ce type-là. Nous avons reçu tous types de lettres et de  
14 soutien. Et la communauté en plus, elle était phénoménale, que ce soit à Portapique, le  
15 projet de Portapique, pour le club de Rotary de Truro, qui était au service de la  
16 communauté et Tom aussi était impliqué et j'étais impliquée là-dedans, on avait  
17 participé. Donc nous n'avions pas d'internet, pas de chauffage, on s'est retournés vers  
18 un centre communautaire pour la communauté et les résidents de Portapique. Et ça,  
19 c'est quelque chose de très, très spécial.

20 Quel que soit ce que vous faites pour aider, pour participer à la  
21 guérison, et ça, ça participe et ça vaut la peine. Tout ce que l'on fait vaut la peine. En  
22 général, la grande communauté a été très serviable. Elle a essayé d'aider du mieux  
23 qu'elle pouvait par des donations, par la collecte de fonds. Et il y avait, une semaine  
24 plus tard, un appel pour ça. Et un appel a été fait justement pour que la communauté, et  
25 la communauté est toujours là, c'est une petite communauté. Le comté de Colchester  
26 est une petite communauté. La Nouvelle-Écosse en comparaison pour le reste du  
27 Canada est une petite province, mais c'est ce qui fait partie... c'est ce qui fait notre  
28 charme et on ne peut pas lâcher une personne sans trouver des connexions ou un lien

1 qui va vous dire : « Oh oui, c'est mon cousin. Oui c'est... Lui, il est marié à la sœur de  
2 mon... la belle-sœur de mon frère, ou au mari de mon frère. » Donc nous avons ce  
3 genre de liens ici qui est formidable. Donc lorsqu'on parle de communautés, on parle de  
4 la Nouvelle-Écosse. Et est-ce que nous sommes force [sic] ? Oui, nous le sommes.  
5 Nous sommes résilients, absolument que nous le sommes. Mais pour cette résilience, il  
6 y a un besoin de soutien, de savoir ce qui se passe, ce qui nous arrive dans une  
7 situation pareille et c'est là où le traumatisme et le deuil, c'est-à-dire, les éducations  
8 arrivent.

9 **M. LEO ARTALEJO:** Si on peut aller un peu plus dans les détails,  
10 pour ce qui est du soutien de traumatismes, je veux juste clarifier, Monsieur Taggart,  
11 lorsque vous disiez que, on se... on était là pour rencontrer les professionnels de la  
12 santé mentale et pas de la municipalité. Et vous avez parlé de l'espace, n'est-ce pas ?  
13 D'avoir des conversations avec d'autres professions, n'est-ce pas ?

14 **M. TOM TAGGART:** Oui, tout à fait, il y avait des personnes qui  
15 travaillent dans le domaine de la santé mentale. Ce n'était pas tous les jours, mais  
16 j'imagine qu'ils étaient là tous les jours. Pour ce qui est des services de justice, les  
17 services aux victimes, et qui étaient sur place, qui aidaient les professionnels qui étaient  
18 sur place et qui ont aidé aussi les personnes qui avaient besoin... En fait ce que je  
19 voulais dire, qui vont faciliter le travail à différents niveaux. Sur le plan psychiatrique,  
20 puis un autre groupe aussi qui avaient toute la volonté de se mettre en avant, de  
21 participer. Donc il y avait 40 différents psychologues qui étaient venus, qui ont exprimé  
22 leur bonne volonté de venir travailler à titre gracieux. Les avocats aussi, qui se sont  
23 portés volontaires pour travailler ou fournir leurs services aux familles qui en avaient  
24 besoin. Vous savez, et qui... qui voulaient fournir leurs services avec tout ce qui tournait  
25 autour de la mort, du décès des victimes par rapport à leurs familles.

26 **M. LEO ARTALEJO:** L'une des choses que je voulais... dont je  
27 voudrais en savoir plus, en tant que leader, vous avez un rôle qui consiste à normaliser  
28 le soutien de santé mentale. Les gens viennent vous voir, et je pense que les choses

1 intéressantes, c'est l'idée de la force de la Nouvelle-Écosse, c'est une très belle idée,  
2 mais chacun d'entre nous peut ne pas... on ne peut pas se voir solide, on ne peut pas  
3 se considérer comme étant forts tout le temps. Donc je me demande si vous pouvez  
4 commencer à parler sur ce soutien pour la communauté dont vous avez mentionné, en  
5 particulier les lacunes qui persistent. Si vous pouvez nous en dire plus par rapport... et  
6 aussi c'est quoi les besoins pour être en mesure d'assurer la coordination et qu'il y ait...  
7 que ces services soient au service des communautés.

8 **Mme CHRISTINE BLAIR:** Merci. Nous devons nous rappeler que  
9 ce traumatisme était unique et important. Pourquoi? Parce que ce n'était pas juste la  
10 souffrance des survivants, des familles, des amis, des communautés, mais c'est bien  
11 documenté après... ç'a été bien documenté après les pertes massives que la  
12 souffrance pouvait engendrer des diagnostics de santé mentale, entre autres de la  
13 psychose, une montée de violence, le risque augmenté de dépression, d'anxiété, de  
14 suicide, donc ce sont là les évènements connus et attendus dans des situations  
15 pareilles. Mais il est possible aussi justement de soigner ou de médicamenter ce genre  
16 de condition et, pour que cela soit possible, on a besoin d'avoir une équipe de  
17 spécialistes sur place pour pouvoir s'attaquer à ces lacunes parce que c'est  
18 phénoménal et ils ont un gros travail et ils ont besoin... ils n'ont pas besoin... ceux qui  
19 ont déjà travaillé sur ça, ils ont assez travaillé, ils ont fait leur part de travail.

20 Mais ce dont nous avons besoin, c'est d'avoir une équipe sur place  
21 qui va être au service de la communauté. Ne pas attendre que les membres viennent  
22 les voir. Vous avez besoin d'avoir une place en place, sur place, une équipe qui sera en  
23 mesure de travailler avec la communauté, et ça, je ne pense pas que c'est juste du  
24 gouvern... ça ne relève pas du rôle du gouvernement provincial, je pense que ça relève  
25 de tous les gouvernements provinciaux. Y'a des choses dans lesquelles doivent  
26 s'impliquer, c'est le gouvernement fédéral qui doit s'impliquer, mais d'autres, ça relève  
27 du gouvernement provincial, en particulier pour la santé mentale, et avoir une équipe  
28 qui soit préparée, parce que nous savons que si le traumatisme n'est pas compris, ça

1 ne va pas juste donner des problèmes de santé mentale, mais aussi des problèmes de  
2 santé physique.

3 Et donc, si vous êtes une personne en deuil, vous êtes une  
4 personne qui ne souffre pas de la santé mentale, c'est juste qui a besoin des étapes par  
5 lesquelles elle passe, les étapes du deuil qu'elle traverse. Et c'est la même chose pour  
6 le traumatisme. Si on passe ou si on a un traumatisme, on a besoin de comprendre  
7 qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce qui aurait dû se passer. Ça été démontré, vous  
8 l'avez entendu lors de ces audiences que la médication ou les conseils ne fonctionnent  
9 pas tous les jours ou tout le temps. Donc, voilà pourquoi, d'où la question. Je le crois  
10 fermement parce que la cause de tout ça, parce que la lacune est toujours là, le  
11 manquement est toujours là, il n'a pas été pris en charge. Voilà ce dont nous avons  
12 besoin.

13 Nous avons besoin de recruter une équipe pluridisciplinaire avec  
14 des coordinateurs, des cliniciens dans une zone, c'est-à-dire qu'ils aient un espace où  
15 est-ce qu'ils peuvent travailler et assurer que le processus de guérison... le monde  
16 souffre. Lorsqu'on sait qu'il y a des demandes de renseignements et ce qu'on peut faire  
17 aussi à l'avenir si jamais une chose pareille arrive, et que c'est juste un souhait et pas  
18 une garantie et que y'a pas de volonté pour ça, donc on a besoin de réfléchir en ces  
19 termes : Qu'est-ce qui peut se passer? Qu'est-ce qui devrait ou aurait pu se passer?  
20 Qu'est-ce qui pourrait se passer? Quelles seraient les premières étapes? La première  
21 étape, c'est de comprendre ce par quoi on passe, et là, c'est quelque chose qu'ils n'ont  
22 jamais... que le monde n'a jamais [sic] entendu parler. On est passés par là, c'est  
23 documenté. En Tasmanie, il y a 23 [sic] ans, il y a eu la preuve que quelque chose de  
24 pareil peut nous arriver.

25 Et, à un moment donné lors de ce processus, il est question de  
26 bâtir une confiance au sein de la communauté, et ça, c'est dur parce qu'on était en plein  
27 milieu de la COVID, nous avons eu cet évènement indescriptible et horrible qui est  
28 arrivé au sein de notre communauté rurale où on devrait... tout le monde devrait se

1 sentir en sécurité, et donc, la confiance a été touchée. Donc, vous avez des officiers de  
2 la GRC qui sont sur le terrain et je ne pense pas qu'eux aussi ils sont à faire... qu'ils  
3 sont en train de traiter ce traumatisme parce que c'est un évènement sans précédent,  
4 nous n'avions jamais vécu ça auparavant.

5                               Donc, nous avons une police de classe mondiale en laquelle nous  
6 avons une entière confiance, nous avons des officiers qui sont dédiés, qui font un bon  
7 travail, et pourtant, ils ont toujours été là pour nous protéger, ils ont toujours été là pour  
8 nous. Et maintenant, cette confiance a été touchée en raison de la dépravation d'une  
9 personne qui a commis un acte indescriptible. Donc, ça ne vas pas être facile de rebâtir  
10 cette confiance. C'est quelque chose que nous avons besoin de faire, mais nous avons  
11 absolument besoin d'éducation, de soutien pour les personnes, pour les familles, pour  
12 les fournisseurs de services, pour les premiers intervenants, pour les pompiers, pour les  
13 urge... les équipes des urgences, l'équipe de gestion d'urgences, les ambulanciers,  
14 tous ceux qui étaient sur les lieux, tous ceux qui ont fait partie... qui ont participé à ce  
15 processus, nous avons tous... nous avons besoin d'avoir... besoin de ce soutien pour  
16 eux. Ce manquement quant à gérer et à justement apporter des solutions pour ce  
17 traumatisme.

18                               Voilà mes idées.

19                               **M. LEO ARTALEJO:** Merci.

20                               Monsieur Taggart, avez-vous quelque chose à ajouter?

21                               **M. TOM TAGGART:** Oui. Oui. Et à tous points de vue. Ma  
22 compréhension, c'est que nous étions ici pour parler de ces évènements ce jour-là, et  
23 donc, si on va parler de ce dont nous avons besoin, ce dont ce que les personnes  
24 voient [sic], ça, c'est une autre discussion. Mais j'ai besoin de dire qu'on aimerait bien  
25 qu'il y ait du soutien pour le traumatisme, et je ne dirai jamais ça assez, aussi pour la  
26 santé mentale, ce dialogue continue. Donc, nous avons besoin d'avoir cette  
27 Commission et les résultats auxquels elle va arriver par rapport au traumatisme, au  
28 deuil. Ça nous dépasse. J'ai essayé de parler à plusieurs experts en tant qu' élu officiel,

1 mais l'idée est d'avoir... désolé, j'essaie juste de dire que, parce que je dois le dire, je le  
2 dis fermement, par rapport aux jours après qui ont suivi l'évènement, j'ai vécu avec ces  
3 personnes, je comprends leurs émotions, j'ai... j'étais avec eux lorsqu'ils pleuraient, je  
4 sais comment ils ont été touchés, comment ils ont été affectés, je sais comment ça a  
5 affecté d'autres personnes au sein de la communauté, j'étais là, j'étais... j'étais là le  
6 19 avril 2020. C'était pas beau. C'était pas facile.

7                   Vous savez, j'ai parlé beaucoup des choses de... c'est-à-dire des  
8 choses que les gens ont faites pour nous soutenir au sein de notre communauté et je  
9 ne peux pas imaginer comment c'était, je peux pas imaginer comment c'était pour les  
10 familles des victimes. Je sais comment c'est pour moi, pour ma famille, comment c'était  
11 pour mes amis, mes voisins, pas tous... (inintelligible) pas tous ceux qui habitent ou qui  
12 étaient... Ils pensaient qu'ils étaient en sécurité. Ils ne fermaient... on ne barrait jamais  
13 nos portes, on ne fermait jamais nos portes. Moi-même, j'ai jamais fermé ma porte, la  
14 porte de chez nous. Et maintenant, ma femme ne va plus au lit avant d'aller... toujours  
15 avant d'aller au lit, elle va vérifier si les portes sont fermées. Je connais des personnes  
16 qui vont aux salles de bain la nuit qui vont aller vérifier si leurs portes sont toujours  
17 fermées. C'est vous dire comment notre communauté est touchée, comment elle a été  
18 affectée. Ce sont nos communautés. Les personnes ont été affectées du point de vue...  
19 c'est-à-dire toute la... au sein de toute la communauté.

20                   Je n'aime pas dire ça, vraiment je déteste dire ça, et je sais qu'il est  
21 question... je comprends, oui, je comprends ce que c'est que de faire son deuil, mais  
22 pour ce qui est des répercussions, comment ces gens ont été affectés... Vous savez,  
23 lorsque Barbara McLean avait eu l'entretien avec ces familles, c'est dur, donc si je  
24 pouvais... ils sont comme oubliés, je pense, et je pense que l'une des  
25 recommandations que je ferais, c'est celle-là. Je m'excuse pour ça, mais on a besoin de  
26 comprendre, se mettre à leur place.

27                   Vous savez, dans toute cette enquête, beaucoup de personnes,  
28 tout le monde est représenté. Nous avons dépensé beaucoup d'argent. Toutes les

1 familles des victimes ont eu du soutien juridique; la Commission quant à elle, elle a  
2 beaucoup de relations publiques, elle a un grand... un grand système de  
3 commandement, mais ces personnes au sein de la communauté, elles n'ont pas les  
4 moyens qu'a cette Commission, et Barbara a été mon contact, bien sûr, pour la... avec  
5 la communauté pour les enquêtes, ces personnes ont eu du soutien juridique parce que  
6 leurs noms étaient souvent mentionnés dans les médias, les familles qui voulaient  
7 poser des questions... et donc, la seule façon d'avoir des soutiens... du soutien de  
8 cette Commission, c'était qu'ils participent à cela. J'ai juste perdu... ce sont des  
9 victimes aussi, je ne le dirai jamais assez.

10 Et encore une fois, je vais vous dire quelque chose, je sais que  
11 vous avez d'autres questions. La chose importante pour moi à dire ici... désolé, je suis  
12 désolé, j'essaie juste de trouver mes mots, juste de... l'un des endroits où j'ai perdu...  
13 j'ai passé beaucoup de temps à Portapique, les gens à la caserne des pompiers... je...  
14 j'étais leur employé. Vous savez, je me sens coupable pour ça. Je disais, « Dave,  
15 qu'est-ce qui... comment ça se passe? » J'étais en train de dire... je n'ai jamais dit ça,  
16 comme, aux gars de la caserne des pompiers, je ne savais pas quelles étaient les  
17 répercussions jusqu'à ce que je sois sur place. Il y a beaucoup de victimes là-dedans,  
18 mais vous savez, nous avons besoin de comprendre, et depuis le gars qui est à la  
19 caserne des pompiers jusqu'aux familles qui vivent au sein de la communauté, au  
20 monde ou aux gens des autres membres de... les communautés, les aînés, les jeunes  
21 familles, les jeunes ménages, ça les a affectés. Vous savez, il y a beaucoup de jeunes  
22 familles à Portapique, et ça, je l'ai réalisé, qui étaient au sein de la communauté avec  
23 des enfants qui ont des amis, vous savez, dont les...qui ont des amis. Comment on va  
24 recadrer ça pour pouvoir aider justement?

25 Merci. Voilà.

26 **M. LEO ARTALEJO:** Monsieur Taggart, je voudrais vous remercier  
27 de parler de votre passion, de votre humanité vis-à-vis de la Commission. Ce que je  
28 vous entends dire, c'est que nous avons tous été affectés, c'est un spectre large de

1 répercussions et vous avez été à l'écoute de personnes qui ont souffert, tout le Canada  
2 a été touché de différentes façons et je suis ravi que vous ayez parlé de cela parce que  
3 l'idée de ne jamais fermer les portes et que maintenant vous et votre femme fermez les  
4 portes, on ne peut pas comparer ça aux autres, mais ça a quelque chose. Nous  
5 sommes tous en deuil pour quelque chose et j'apprécie que vous ayez mis l'accent sur  
6 ça et d'où l'importance de l'existence de cette Commission et dont je suis fier d'être  
7 membre.

8 **M. TOM TAGGART:** Je vais rajouter quelque chose très  
9 rapidement. J'ai passé beaucoup de temps une fois que la police a quitté les lieux, ils  
10 sont partis et qu'il était question pour nous, vous savez, pour les commémorations, et  
11 c'est vous dire l'atmosphère qui régnait. Je comprends parfaitement cela, mais j'étais là-  
12 bas pour... Plus que ça, les gens sont venus de tout le Canada, donc j'ai essayé de  
13 faire beaucoup de choses, mais j'étais là lorsque les personnes de Bathurst du  
14 Nouveau-Brunswick qui étaient arrivées et qui pleuraient. Ça, ça nous a affectés. Je ne  
15 pourrai jamais en dire assez. Je sais pas comment le dire. Mais ç'a changé notre vie  
16 pour toujours. C'est arrivé au Texas, à Montréal, c'est supposé... ça aurait pu arriver  
17 ailleurs, mais c'est arrivé à Portapique. Je pense que les gens de Bathurst du Nouveau-  
18 Brunswick, vous voyez ce que je veux dire, c'était pas supposé arrivé là-bas, mais c'est  
19 arrivé, et ç'a changé toute leur vie ce qui est arrivé. On ne pourra jamais oublier  
20 ça.

21 Je pense que c'est tout ce que je voulais dire.

22 **M. LEO ARTALEJO:** Avez-vous quelque chose à ajouter?

23 **Mme CHRISTINE BLAIR:** Sur l'Atlantique-Canada, nous sommes  
24 très proches, nous avons beaucoup de membres de famille sur le Canada-Atlantique du  
25 comté de Colchester, des proches du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve-et-  
26 Labrador, de l'Île-du-Prince-Édouard, ça nous a tous affectés. Ça, c'est sans aucun  
27 doute. Mais lorsqu'on parle de traumatisme et de deuil, je vois un manquement qui n'a  
28 pas été... y'a pas eu de solution pour ça pour ce qui est des addictions et de la santé

1 mentale. Ça ne remplace pas les services que l'incident critique... que l'équipe de  
2 l'incident critique peut fournir parce que ce sont des organismes hautement respectés  
3 et ils ont d'autres rôles à assumer.

4 Ce que nous voyons par rapport au traumatisme et au deuil pour ce  
5 qui est d'agir, c'est de faire de la prévention que des choses pareilles vont arriver avec  
6 le soutien et je pense que c'est ça ce dont nous avons besoin. C'est de combler cette  
7 lacune et lorsque nous avons des gens qui souffrent de traumatismes pareils, c'est que  
8 peut-être ils auraient pu être... c'est-à-dire avoir des problèmes de santé mentale, et  
9 donc, on prévient... on fait dans la prévention de beaucoup d'anxiété ou d'aider à  
10 comprendre si jamais cette anxiété ou de la dépression arrive.

11 L'autre partie de cela, c'est que si ce n'est pas réglé de la façon  
12 dont ça devrait être réglé, par des professionnels, là, il y aurait des répercussions  
13 économiques parce que les gens vont perdre le goût d'aller travailler, ils ne seront plus  
14 intéressés par faire leur travail parce qu'ils ne se sentent pas bien. Et pourquoi ils ne se  
15 sentent pas bien? Parce qu'il y a... ils n'ont pas encore compris ou assimilé ce qui est  
16 arrivé, qu'ils n'ont pas eu l'éducation et le soutien dont ils avaient besoin pour être en  
17 mesure de fonctionner. Donc ça, c'est une autre répercussion.

18 Ça, ç'a été tellement horrible. Ç'a été tellement horrible par la  
19 dépravation d'une seule personne que nous n'allons jamais panser nos blessures de  
20 cela. Nous n'allons jamais avoir une compréhension totale sur comment on peut créer  
21 une raison pour quelque chose pareil qui est arrivé lorsque c'est complètement  
22 déraisonnable. Y'a aucune raison. C'était l'acte d'une personne, d'un individu, et  
23 comment nous prions tous si on pouvait revenir en arrière et faire en sorte à ce que  
24 toutes ces personnes perdues retournent, et le faire de façon différente.

25 **M. LEO ARTALEJO:** Donc, ce que je vous entends souligner, c'est  
26 l'intervention à court terme et les réactions sur le plan international, mais là, ce que  
27 j'entends, c'est que ce que vous dites, comment le monde est devenu et qu'est-ce qu'il  
28 y a lieu de faire aussi.

1 Je voudrais juste vous remercier tous les deux pour être ici. Avant  
2 de conclure cette petite séance de petits groupes, je voudrais vous dire que si jamais  
3 nous avons manqué, nous n'avons pas posé une autre question, si vous voulez ajouter  
4 quelque chose, ce que vous en pensez?

5 **M. TOM TAGGART:** Je suis appréciatif de tout ce que les gens ont  
6 fait dans les journées à suivre, qui ont suivi les événements sans aucune question.  
7 Non, nous ne pouvons jamais oublier l'impact que ces événements ont eu sur ces  
8 collectivités et les familles. Je sais que ça s'est passé ailleurs, mais ça s'est passé chez  
9 nous. Vous savez que tous les gens qui sont venus à cette collectivité, la plupart de ces  
10 gens-là, une bonne part des gens qui sont décédés à Portapique n'ont pas grandi à  
11 Portapique, ils sont venus là-bas parce que c'était un beau lieu paisible, et nous voilà.  
12 C'est ça.

13 **M. LEO ARTALEJO:** Et comment on peut rendre honneur à ces  
14 personnes-là, c'est en apportant aux systèmes et aux institutions.

15 **Mme CHRISTINE BLAIR:** Oui, c'est ça. Merci. Tout ce que nous  
16 pouvons faire, c'est parler du fond du cœur quant à cet enjeu. Ça nous a tous touchés,  
17 on n'avait jamais oublié, ça va jamais partir, ça fait partie de notre histoire. Nous devons  
18 apprendre autant que nous pouvons de cet incident, comment procéder, comment peut-  
19 on arriver à mieux nous protéger, une meilleure formation, est-ce que les élus devraient  
20 avoir une formation pour comment traiter des enjeux associés aux traumatismes, que  
21 fait-on à l'avenir afin d'aider à atténuer des situations potentielles comme ceci, et je prie  
22 que nous n'aurons plus jamais à aborder une telle question dans nos vécus une fois de  
23 nouveau. Ç'a été tout à fait horrifiant.

24 **M. LEO ARTALEJO:** Je vais vérifier avec les commissaires pour  
25 voir s'il y a des questions de suivi.

26 Je veux vous remercier au nom des Néo-Écossais, des Néo-  
27 Écossaises et des Canadiens d'être parmi nous aujourd'hui. Nous savons qu'être élus  
28 exige un équilibre entre la politique et le leadership, et les deux, vous avez tous les

1 deux été leaders dans le vrai sens du mot. On vous a appelés de trouver un sens à  
2 quelque chose, à un événement où il est très difficile de trouver un sens. Nous vous  
3 remercions d'être là. Nous avons que c'est pas facile de revivre ces souvenirs et de  
4 parler de ces événements et je veux vous remercier au nom des collectivités et de tous  
5 les Canadiens pour votre service public qui continue, même jusqu'à aujourd'hui. Je  
6 pensais que c'était même très beau lorsqu'on s'est rencontrés hier quand vous avez  
7 tous les deux dit : « Je veux venir et je veux aider. » Alors, si je dois brancher les élus  
8 avec les premiers intervenants, les fournisseurs de services dont nous avons entendu  
9 parler dans les séances de petits groupes, les élus sont une partie importante de cela,  
10 et ce que j'ai entendu chez vous, c'est qu'on n'ait pas choisi de vous réveiller ce  
11 dimanche matin et choisir de faire ce que vous avez fait. Vous avez ainsi fait du mieux  
12 que vous pouviez. Tom a dit que vous auriez pu faire mieux, moi, j'aurais pu faire mieux  
13 en animant cette séance, vous avez fait ce que vous avez pu faire et, au nom des  
14 Canadiens, je veux vous remercier de cela et de faire partie de notre Commission, et  
15 pour votre temps et énergie.

16 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Si je peux ajouter, merci à vous, et  
17 un grand merci à vous, Maire Blair et le député Taggart. Merci d'être là. Vous n'aviez  
18 pas besoin d'être là finalement. Vous étiez là pour épauler vos gens, vous avez  
19 continué d'être là pour épauler vos gens, je respecte votre passion pour les gens que  
20 vous représentez et c'est fort apprécié.

21 J'ai fait mention de ceci ce matin, que c'est très important lorsque  
22 nous faisons des recommandations, que ça soit des recommandations très... que ça  
23 soit pratique et réaliste. On doit entendre parler de gens comme vous qui ont vécu les  
24 événements, qui ont eu des expériences très difficiles, des discussions très difficiles.  
25 Cet après-midi, c'était une autre discussion difficile, mais une discussion importante.  
26 Nous sommes très, très reconnaissants.

27 C'est dur à imaginer à quel point vous êtes occupés, mais nous  
28 apprécions énormément votre honnêteté, votre franchise, et de prendre le temps d'être

1 très utiles. La thématique qui est émergente, c'est que vous aidez les gens, c'est ce que  
2 vous faites, c'est ça votre gagne... dans votre vie professionnelle. Vous avez souligné à  
3 quel point les gens dans le Canada et ailleurs ont été utiles, ont apporté... pour nous,  
4 vous avez été particulièrement utiles et ça va vraiment... ça va nous aider véritablement  
5 de comprendre d'une façon qu'on n'aurait pas pu comprendre autrement les défis  
6 auxquels vous avez fait face et les recommandations qui vont en découler.

7                                   Merci de votre soutien à l'endroit de notre travail. C'est fort  
8 apprécié.

9                                   **COMMISSAIRE STANTON:** Juste pour clore aujourd'hui, vous  
10 avez fait référence, Monsieur Taggart, aux réunions auxquelles vous assistez avec le  
11 directeur des enquêtes de la Commission, Barbara McLean. Par l'entremise de ces  
12 enquêtes-là et celles de son équipe, ce qu'on a pu entendre, c'était la difficulté d'obtenir  
13 des renseignements, notamment le 19 avril et après. Une partie de l'objectif de ces  
14 séances en petits groupes, c'était de faire que cela remonte à la surface d'une façon  
15 que les gens cherchaient des parcours pour obtenir des renseignements, parfois c'était  
16 par l'entremise du bureau de médecin légiste, parfois par l'entremise de leur conseiller  
17 local, parfois les services aux victimes, les gens ont essayé de trouver différentes  
18 façons d'obtenir des renseignements parce qu'ils n'en recevaient là où ils auraient cru  
19 qu'ils devraient les recevoir, et notre décret, notre mandat nous exige d'examiner les  
20 renseignements et le soutien fournis aux familles et des citoyens touchés et la  
21 collectivité.

22                                   Alors, comme disait le commissaire... Monsieur le commissaire  
23 MacDonald, ces discussions au cours des dernières quelques journées nous ont aidés  
24 à voir, bon, où vont les gens pour obtenir des renseignements, qu'est-ce qui est  
25 disponible dans ces circonstances-là et afin qu'on puisse faire des recommandations  
26 qui pourront peut-être faire qu'on puisse organiser un peu le chaos qui puisse exister à  
27 l'avenir si jamais il devait y avoir un tel incident de nouveau.

28                                   Je tiens également à dire que, à travers... par l'entremise de ce

1 travail, on entend beaucoup de choses négatives, on entend de la douleur atroce, de la  
2 souffrance atroce, et c'est également important de savoir ce qui était bien, et ce qu'on a  
3 entendu aujourd'hui, c'est que ce qui était bien au sujet des collectivités qui se sont  
4 rassemblées, les gens qui offraient de l'aide un peu partout et avoir le sentiment que les  
5 gens sont importants. C'est important de se rappeler de tout cela dans toute cette  
6 douleur et de chercher le soutien communautaire et de s'entraider, et merci d'avoir  
7 souligné cela aujourd'hui, de nous rappeler qu'il y a du bien, du bon dans le monde et  
8 dans les collectivités et que nous avons cet avantage de se rappeler de cela.

9                   La semaine prochaine, les procédures seront de nouveau au Best  
10 Western de Truro et le gendarme Nick Dorrington va comparaitre au niveau des efforts  
11 de confinement, il y aura partage de d'autres documents fondamentaux sur les  
12 communications et le soutien disponible suite aux pertes massives, et dans ce  
13 contexte-là, le gendarme Wayne Bent va comparaitre, qui a agi comme liaison pour les  
14 familles. Plus tard en semaine, l'équipe de recherche et politiques va animer une table  
15 ronde sur les communications et l'interopérabilité.

16                   Et un rappel que le travail de la Commission continue, même dans  
17 les journées où il n'y a pas de procédures publiques. Nous faisons avancer notre  
18 enquête indépendante, on se prépare à partager davantage de documents  
19 fondamentaux, des documents sources et des rapports commandités et faire  
20 comparaitre d'autres témoins dans la table ronde. On partage des renseignements de  
21 façon continue avec les participants et les avocats et de réagir aux arguments des  
22 participants.

23                   Le calendrier est mis à jour tous les vendredis. Les membres du  
24 public qui veulent assister aux procédures peuvent visiter en ligne. On vous encourage  
25 de consulter le site web sur notre travail et les soutiens en matière de bien-être, les  
26 diffusions web, et vous pouvez également faire... vous avez l'occasion de faire vos  
27 propres soumissions. Ça peut être des recherches que vous pensez qui seraient  
28 pertinentes dans notre travail ou des idées de changement au niveau de notre

1 collectivité.

2 Je veux vous remercier de votre engagement continu et les  
3 procédures publiques vont revenir... reprendront lundi.

4 --- **La séance est levée à 15 h 18**

5

6

### CERTIFICATION

7

8 I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an  
9 accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill  
10 and ability, and I so swear.

11

12 Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hautes sont une  
13 transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes  
14 capacités, et je le jure.

15

16



17

Nadia Rainville